

# CULTIVONS LE FUTUR#03

PENSER - AGIR - CONSTRUIRE ENSEMBLE



**Eclosio**  
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

ÉTÉ 2019

## AGROÉCOLOGIE: UTOPIE OU VISION D'AVENIR?



**BIEN-ÊTRE • ÉCOSYSTÈME • MOUVEMENTS SOCIAUX  
ÉCONOMIE VERTE • CAMPUS DURABLE**

[ECLOSIO.ORG](http://ECLOSIO.ORG)



© ECLOSIO



## 03 ÉDITO

**AGROÉCOLOGIE, UTOPIE OU VISION D'AVENIR ?**

PIERRE COLLIÈRE



## 04 ÉTUDIANT·E·S ENGAGÉ·E·S

**FAIS PAS DE BOURDE, PRENDS TA GOURDE !**

GRUPE ULIÈGE SOLIDAIRE



## 05 DOSSIER

**AGROÉCOLOGIE: UTOPIE OU VISION D'AVENIR ?**

### 05 UNE NATURE POURVOYEUSE DE SERVICES, ET SI L'AGRICULTURE S'EN INSPIRAIT ?

FANNY BOERAEVE

### 20 L'AGROÉCOLOGIE ET LES MOUVEMENT SOCIAUX AGRAIRES

ÉTIENNE VERHAEGEN

### 09 LE RÔLE DES ÉCOSYSTÈMES TERRESTRES DANS LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

BYODYNE TEAM DE GXABT

### 25 ET SI LE GENRE TRANSFORMAIT NOTRE REGARD SUR L'AGROÉCOLOGIE ?

ENTRETIEN VEC SOPHIE CHARLIER

### 13 LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE AMÉLIORE-T-ELLE LA QUALITÉ DE VIE DES FAMILLES PAYSANNES WALLONNES ?

CAROLINA CARPIO VILLARROEL

### 30 L'AGROÉCOLOGIE: ÉVOLUTIONS ET DÉFIS FACE AU MARCHÉ

WALTER CHAMOCHUMBI



## 34 UNIVERSITÉ ENGAGÉE

**GEMBLOUX CAMPUS DURABLE**

BERNARD LONGDOZ



## 35 REGARD SUR

**QUELQUES PISTES INTÉRESSANTES AUTOUR DES CAMPUS**



## AGROÉCOLOGIE: UTOPIE OU VISION D'AVENIR?

**R**econnecter l'homme à son écosystème, ainsi se présentait en 2016 notre publication sur l'agroécologie, basée sur 30 ans d'expérience de terrain. Trois ans plus tard, nous nous focalisons dans ce numéro sur des sujets qui nous semblent encore peu débattus. À l'heure où l'agroécologie devient un concept incontournable dans la sphère publique, elle reste encore une notion nébuleuse aux interprétations multiples. Incontournable, au point que nombres d'acteurs s'en emparent, empreint d'idéalisme pour certains, d'opportunité politique ou d'avidité mercantile pour d'autres. Nébuleuse, car certains aspects restent encore peu étudiés comme son rôle réel dans l'atténuation du changement climatique, sa contribution, difficile à caractériser, en terme de services à la société, comme les services écosystémiques, le bien-être et la qualité de vie pour les citoyen-ne-s et les paysan-ne-s en particulier ou enfin son lien intrinsèque avec la lutte pour l'égalité de genre. Ce numéro nous amène ainsi à une compréhension plus profonde et une vision plus systémique de ce que recèle l'agroécologie. 🌱

**PIERRE COLLIÈRE,**  
RÉFÉRENT AGROÉCOLOGIE POUR ECLOSIO

### ÉDITEUR RESPONSABLE

S. PASCAL

### COORDINATRICES DU MAGAZINE

G. ROMMELAERE & C. WILQUET

### UNIVERSUD-LIÈGE ASBL

TRAVERSE DES ARCHITECTES 2  
BÂTIMENT 3  
4000 LIÈGE  
INFO@UNIVERSUD.BE

### EN COLLABORATION AVEC ECLOSIO

PASSAGE DES DÉPORTÉS 2  
5030 GEMBLOUX  
INFO@ECLOSIO.ORG  
[WWW.ECLOSIO.ORG](http://WWW.ECLOSIO.ORG)

### DESIGN & MISE EN PAGE

MATHIEU RÜTIMANN  
[WWW.PEPUPE.BE](http://WWW.PEPUPE.BE)

### COMITÉ DE RÉDACTION

M. MOUTSCHEN, P. VINCENT, P. OZER  
L. COURARD, L. DEUTSCH, J. HAMERS,  
JM LAFLEUR, G. PIROTTE, R. BRAHY,  
M. LUCENO, N. MOULA, B. MACCATORY  
É. DESSY, V. WAMBERSY, B. POCHET  
G. ROMMELAERE, P. WAUTELET,  
C. LAURENT, A. DEGRE

Cette œuvre est mise à disposition  
sous licence Attribution 2.0 Belgique.  
Pour voir une copie de cette licence, visitez  
<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/be/>



**Eclosio**  
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Avec le soutien de :

Dans le cadre d'un programme commun :



**Belgique**  
partenaire du développement







## FAIS PAS DE BOURDE, PRENDS TA GOURDE!

**V**ous avez peut-être vu apparaître il y quelques semaines dans votre fil d'actualité Facebook ce petit message.

*«Qui est prêt à faire un premier pas pour l'environnement? Grâce à un financement, les étudiant·e·s du GUS vous vendent des gourdes à un prix réduit! Ces gourdes en inox, double parois chaud-froid, 50cl, d'une valeur de 15€ vous seront vendues à 5€ pour tous les étudiant·e·s (7€ non étudiants) sur le campus de l'Université de Liège. N'hésitez pas à partager. Il est temps, notre planète bleue n'attend plus.»*

Effectivement, notre collectif (le GUS) de 5 étudiantes de l'Université de Liège a mis en place un projet visant à rendre notre université plus verte, nous avons décidé de vendre des gourdes, mais pas n'importe comment.

Nous avons participé au projet Zéro Waste Student Challenge, proposant de récompenser des projets visant à réduire l'utilisation de plastiques à usage unique. L'intérêt était de recevoir un financement afin de vendre des gourdes de bonne qualité à prix réduit aux étudiant·e·s de l'Université de Liège. Ayant remporté un prix de 2500€ nous avons lancé notre projet en partenariat avec «Briocoli», entreprise portée par un étudiant de l'université de Namur, également lauréat de l'appel à projets. Ainsi, nous avons lié nos forces et sommes passé·e·s par lui pour réaliser la commande de nos gourdes. En plus des gourdes, nous jugions nécessaire d'augmenter l'offre de fontaines à eau sur les différentes implantations de l'ULiège. Ainsi, nous avons contacté le responsable des cafétérias de l'ULiège afin de lancer un projet allant dans ce sens.

Nous sommes fières d'annoncer que notre premier stock de 250 gourdes est totalement épuisé, toutes les gourdes ayant été commandées. Mais ne vous inquiétez pas, une deuxième commande sera possible bientôt.

N'hésitez pas à rejoindre notre groupe Facebook à «Groupe ULiège Solidaire» pour être au courant de nos évolutions et nouveaux projets. 🌱

**AURÉLIA BESSEMANS,  
MARINE BOTILDE,  
LISA BRUMAGNE,  
MATHILDE DOURTE  
& FLORINE PETERS**  
ÉTUDIANTES À L'ULIÈGE,  
MEMBRE DU GROUPE  
ULIÈGE SOLIDAIRE





## UNE NATURE POURVOYEUSE DE SERVICES, ET SI L'AGRICULTURE S'EN INSPIRAIT ?

### UNE NATURE POURVOYEUSE DE SERVICES

Saviez-vous que sans Carabidés, ces coléoptères terrestres, la Belgique serait recouverte de bouses de vache en moins de deux ans ? En effet, ceux-ci jouent un rôle essentiel dans la décomposition des excréments de nos bovins. Ceci a d'ailleurs été un problème majeur en Australie, là où les coléoptères sont incapables d'effectuer cette dégradation suite à une co-évolution avec les marsupiaux. Avec le temps, les prairies se sont vues recouvertes de bouses, diminuant leur productivité et augmentant drastiquement les populations de mouches et autres parasites provoquant un réel problème de santé publique. À tel point qu'en 1960, un grand projet d'introduction d'espèces européennes, adaptées au bétail, a dû être mis en place et maintenu jusqu'il y a quelques années<sup>1</sup>.

Saviez-vous encore, qu'en Chine, certaines populations sont contraintes de polliniser leurs arbres fruitiers à la main, car les abeilles sont devenues trop peu nombreuses ? En effet, suite à une réduction des surfaces de forêts, mais surtout suite à une utilisation excessive d'insecticides, la diminution des abeilles les oblige à les remplacer depuis les années 90<sup>2</sup>. Cela n'est guère réjouissant quand on sait que les populations d'abeilles diminuent également drastiquement chez nous et que 35% de la production mondiale de nourriture est directement dépendante des pollinisateurs ! Dans ce contexte, une étude a démontré que la valeur de la pollinisation s'élevait à 153 milliards d'euros<sup>3</sup>...

Ces exemples illustrent la multitude de services que nous fournit la nature quotidiennement, sans même que nous ne nous en rendions compte.

Les écosystèmes - communautés de plantes, animaux et micro-organismes qui interagissent avec leur environnement - sont essentiels à notre bien-être, notre prospérité, notre économie et notre santé<sup>4</sup>.

Cette notion de «services écosystémiques», modifie notre rapport à la nature et comment nous la gérons. Il ne s'agit donc plus de protéger la nature uniquement par devoir éthique, ou pour sa valeur intrinsèque, mais

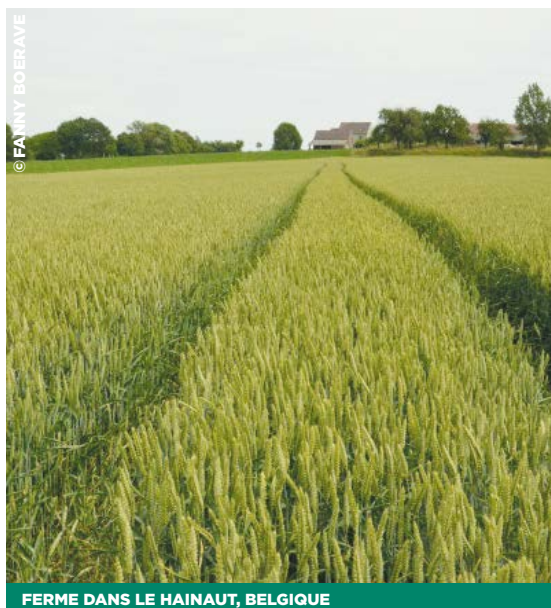
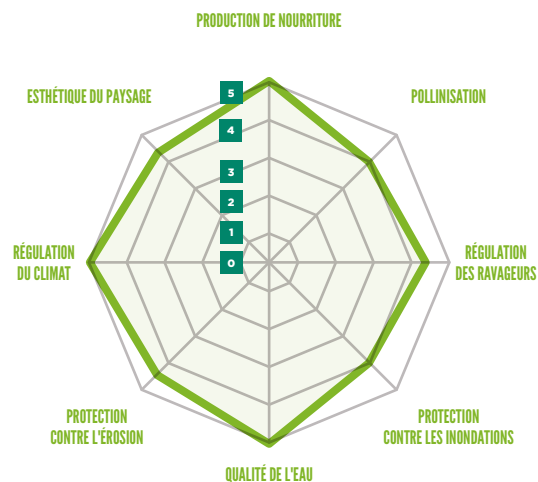
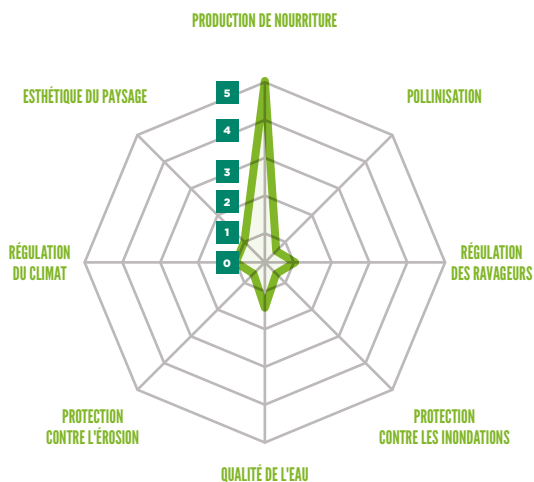
aussi pour assurer notre survie et notre bien-être. Alors qu'anciennement nous considérions que pour protéger la nature il fallait l'isoler des humains, il est dès lors admis qu'il est possible de la protéger et de la promouvoir dans des paysages anthropiques, tels que les systèmes agricoles.

“  
**LES ÉCOSYSTÈMES  
SONT ESSENTIELS À NOTRE BIEN-ÊTRE,  
NOTRE PROSPÉRITÉ, NOTRE ÉCONOMIE  
ET NOTRE SANTÉ**  
”

### UNE AGRICULTURE INSPIRÉE DE LA NATURE : L'AGROÉCOLOGIE

Pour nous nourrir, nous avons choisi un modèle hautement productif et spécialisé dans la fourniture de denrées alimentaires. Bien que ce modèle intensif ait permis d'augmenter considérablement les rendements, il est indéniable qu'il néglige les autres types de services que le système peut potentiellement rendre. Comme alternative, de nouveaux modèles d'agriculture voient le jour, et suggèrent un meilleur équilibre en la fourniture des différents services et donc une meilleure optimisation du bien-être humain (FIG. 1).





FERME DANS LE HAINAUT, BELGIQUE



FERME DU BEC HELLOUIN, FRANCE

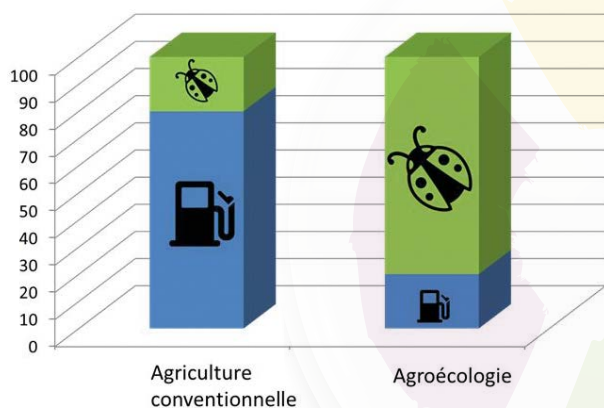
**FIGURE 1:** Voir nos paysages à travers leur fourniture de services écosystémiques. à gauche, un paysage agricole intensif, spécialisé pour la fourniture de denrées alimentaires, mais manquant de fournir d'autres types de services. à droite, un paysage agricole diversifié, produisant des denrées alimentaires et d'autres services écosystémiques.

À titre d'exemple, la fourniture de huit services est représentée par les schémas au-dessus de chaque image. La ligne verte représente l'importance de la fourniture de chacun des services (5: hautement fourni, 0: faiblement fourni).



C'est effectivement ce que propose «l'agroécologie» par l'intégration des principes de l'écologie dans les pratiques agricoles. L'agroécologie, c'est, par exemple, associer diverses cultures sur une même parcelle, afin de rendre celles-ci moins propices aux maladies. C'est mettre en place des bandes fleuries ou des haies le long des champs, afin de fournir un habitat aux insectes pouvant réguler la présence de ravageurs de culture, comme la bien connue coccinelle, régulatrice des pucerons. En résumé, c'est complexifier l'agro-écosystème pour augmenter les interactions écologiques et augmenter la fourniture de services<sup>5</sup>. L'agroécologie, c'est remplacer l'énergie des énergies fossiles par l'énergie gratuite des interactions écologiques (FIG. 2). Ces services bénéficient à l'agriculteur-trice, qui peut alors se détacher de sa dépendance aux intrants chimiques, mais également aux habitant-e-s et promeneur-euse-s de la région qui bénéficient alors d'un paysage plus diversifié<sup>6</sup>.

#### % DES SOURCES D'INTRANTS ET ÉNERGIE POUR UN NIVEAU DE PRODUCTION DONNÉ



**FIGURE 2 :** L'agroécologie, c'est l'écologisation des pratiques agricoles pour développer les processus biologiques pour remplacer les apports externes d'intrants et d'énergie. Après s'être battu pendant des années contre la biodiversité, on la considère dorénavant comme une alliée.

#### LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE, AU-DELÀ DES CHAMPS<sup>7-8</sup>

Une telle transition dans la parcelle agricole ne peut s'effectuer seule. Avec l'agroécologie, c'est l'entièreté du système alimentaire qui demande à être restructuré. Et pour cela, elle aura besoin d'un soutien scientifique et politique.

#### LA TRANSITION DU SYSTÈME ALIMENTAIRE

Le développement de circuits courts, pour reconnecter les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s, est un des aspects essentiels de la transition agro-écologique. Les circuits courts créent de l'emploi et assurent les revenus de l'agriculteur-trice en diminuant le nombre d'intermédiaires entre la production et la commercialisation. De plus, les consommateur-trice-s créent un lien de confiance avec le-la producteur-trice et par conséquent avec l'origine de leurs aliments. Un tel changement se verra s'accompagner d'un changement de comportement du-de la consommateur-trice qui favorisera alors les produits locaux et de saison.

#### LA TRANSITION SCIENTIFIQUE

L'agroécologie nous remet également nous, chercheurs, en question. Alors que la recherche agronomique conventionnelle repose sur des approches scientifiques factorielles, décomposant le système en ses diverses composantes, l'agroécologie requiert en outre des approches holistiques pour mieux appréhender la complexité et les incertitudes qui lui sont inhérentes. Par le biais d'approches multi-(l'intégration de diverses disciplines) et trans-(l'intégration des acteurs locaux) disciplinaires, la complexité de l'agro-socio-écosystème est prise en compte et les innovations co-développées sont adaptées à leurs contextes. À cette fin, les institutions scientifiques se verront restructurées, afin de décroïsonner les disciplines, et les mentalités scientifiques changeront, afin que l'accumulation rapide de publications à titre personnel ne soit plus le seul critère de qualité, mais que l'impact social soit également valorisé.






## LA TRANSITION POLITIQUE

Une telle transition requiert également une transition, ou du moins, un soutien politique. En Wallonie, les subventions de la politique agricole commune (PAC) de l'Europe représentent la quasi-totalité du revenu net d'un-e agriculteur-trice (à hauteur de 80 à 90% selon les années d'après les chiffres du Service Public de Wallonie). De plus, 70% des terres agricoles sont louées par les agriculteur-trice-s à des propriétaires. Ainsi, n'étant ni autonome financièrement, ni propriétaires de leurs terres, les agriculteur-trice-s seul-e-s ont peu de marge de manœuvre.

De manière générale, les décisions prennent en compte les services de production sans évaluer les impacts des exploitations sur la fourniture de l'ensemble des services écosystémiques, et donc sur le bien-être de la société. Trop souvent encore, les services écosystémiques sont ignorés et remplacés par des solutions artificielles.

La régulation naturelle du cycle de l'azote dans les sols agricoles est remplacée par un apport d'engrais, l'équilibre naturel entre ravageurs de cultures est remplacé par des pesticides chimiques. Pourtant, ces solutions artificielles sont coûteuses, ne font qu'augmenter la pression financière sur notre société et la dégradation de notre environnement.

Cette perte de qualité d'environnement représente un coût social et économique considérable. D'après des experts statisticiens du groupe «The Economics of Ecosystems and Biodiversity<sup>9</sup>», nous perdons 3% de notre produit intérieur brut par la perte de la biodiversité. Chaque année, l'Europe perd dès lors 450 milliards d'euros<sup>10</sup>!

Intégrer l'ensemble des services écosystémiques dans les décisions politiques représente indéniablement une réelle opportunité de développement basé sur l'articulation entre les valeurs sociales, environnementales et économiques, et non plus uniquement sur ces dernières. Comme exprimé par Gerben-Jan Gerbrandy, «il n'y a rien qui produise autant de nourriture, de services, de produits et d'emplois que la nature... N'importe quelle autre multinationale de cette importance serait politiquement canonisée et protégée». Qu'attendons-nous? 

“  
**AVEC L'AGROÉCOLOGIE,  
C'EST L'ENTIÉRETÉ  
DU SYSTÈME ALIMENTAIRE  
QUI DEMANDE À ÊTRE RESTRUCTURÉ**  
”

**FANNY BOERAEEVE,**  
POSTDOCTORANTE  
EN AGROÉCOLOGIE  
À GEMBLOUX AGRO-BIO TECH

<sup>1</sup> <http://www.dungbeetle.com.au/>

<sup>2</sup> Harold T., Nanxin S. 2014 « Dans les vergers du Sichuan, les hommes font le travail des abeilles ». Le Monde.fr

<sup>3</sup> Gallai N et al. 2009 « Economic valuation of the vulnerability of world agriculture confronted with pollinator decline »

<sup>4</sup> [http://share.bebif.be/data/web\\_bees\\_brief\\_i\\_nature\\_why\\_care\\_i.pdf](http://share.bebif.be/data/web_bees_brief_i_nature_why_care_i.pdf)

<sup>5</sup> Boeraeve, F., Dendoncker, N., Degruene, F., Cornelis, J.-T., Dufrêne, M., (Accepted with modifications) Contribution of agroecological farming systems to the delivery of ecosystem services, submitted to Journal of Environmental Management.

<sup>6</sup> Boeraeve, F., Dupire, A., Dendoncker, N., Dufrêne, M., Mahy, G. (submitted) How are landscapes under agroecological transition perceived and appreciated? A Belgian case study, submitted to the journal « Sustainability ».

<sup>7</sup> Cette section est inspirée de l'article scientifique suivant: Hatt\*, S., Artru\*, S., Brédart, D., Lassois, L., Francis, F., Haubruge, E., Garré, S., Stassart, P. M., Dufrêne, M., Monty, A., Boeraeve\*, F. (2016). Towards sustainable food systems: the concept of agroecology and how it questions current research practices. A review. Biotechnology, Agronomy, Society and Environment, 20 (Special issue 1), 215-224.

<sup>8</sup> Et de l'article de vulgarisation suivant: Boeraeve, F. 2015. La nature... Pourquoi s'en soucier? Page 72 in J.-C. Beaumont, M. David, and C. Rousseau, editors. L'Homme et l'Oiseau.

<sup>9</sup> <http://www.teebweb.org/>

<sup>10</sup> Gerben-Jan Gerbrandy 2012 (<http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20120420+ITEM-007+DOC+XML+V0//EN&language=EN>).





# LE RÔLE DES ÉCOSYSTÈMES TERRESTRES DANS LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

## L'EFFET DE SERRE MODIFIE NOTRE CLIMAT

Il se peut qu'une année soit plus froide que la précédente ou que l'on constate qu'une région se refroidisse de plus en plus. Cependant, les mesures réalisées montrent que la Terre subit en moyenne un réchauffement climatique (la température moyenne des 5 dernières années est supérieure de 0,84°C par rapport à la moyenne du 20e siècle<sup>1</sup>). De façon identique, les données montrent des modifications importantes dans le régime des précipitations avec, depuis 1950, une diminution d'environ 175 mm en Afrique de l'Ouest ou au sud de l'Australie et une augmentation de 70 mm à l'est des États-Unis ou au nord-ouest de l'Europe<sup>2</sup>. Au-delà de ces tendances, les événements extrêmes (sécheresses, vagues de chaleur, pluies excessives, vents violents...) sont statistiquement de plus en plus fréquents. Cette évolution inquiète (comme le montrent les marches pour le climat) et il est important de comprendre son origine pour pouvoir la contrecarrer. Elle est due à une captation de plus en plus importante de l'énergie solaire par notre Terre. Les chercheuses et chercheurs ont mis en évidence que cette capture énergétique, appelée aussi forçage radiatif, résulte principalement de l'augmentation, dans l'atmosphère, de la concentration des gaz à effet de serre<sup>3</sup> (dioxyde de carbone CO<sub>2</sub>, le méthane CH<sub>4</sub> et le protoxyde d'azote N<sub>2</sub>O). Les études scientifiques se sont alors focalisées sur les origines de ces **gaz à effet de serre** pour comprendre comment on pourrait limiter cette augmentation et préserver notre climat. Il est vite apparu que **notre consommation énergétique** (industrie, transport, chauffage-refroidissement) était **la principale source**, mais que les **forêts, prairies et cultures** (c.-à-d. les écosystèmes terrestres) étaient aussi des **acteurs importants** (comme puits ou sources) au même titre que les océans.

“  
**NOTRE CONSOMMATION  
ÉNERGÉTIQUE EST LA PRINCIPALE  
SOURCE DES GAZ  
À EFFET DE SERRE**  
”

## FORÊTS, PRAIRIES ET CULTURES DES ACTEURS IMPORTANTES DANS L'EFFET DE SERRE

Ces écosystèmes terrestres nous rendent plusieurs services comme la fourniture de nourriture, de produits sylvicoles (bois de construction, de chauffage, papier...), la filtration et le stockage de l'eau, le maintien de la biodiversité, la lutte contre l'érosion ou la perte de fertilité des sols. Ils constituent aussi un endroit de stockage pour le carbone qui provient du CO<sub>2</sub> absorbé de l'atmosphère par photosynthèse. Ensemble, ils constituent un puits important puisqu'ils captent 29% du CO<sub>2</sub> émis par les activités humaines<sup>4</sup>. Par contre, les prairies pâturées, lieu d'élevage de ruminants producteurs de méthane, constituent aussi une source conséquente de ce gaz. Avec la fermentation des produits organiques non consommés et les sols saturés en eau, elles produisent 58% du méthane émis sur notre planète<sup>5</sup>. En ce qui concerne le protoxyde d'azote, les données sont moins nombreuses et les évaluations moins précises, mais on estime que les cultures et pâtures sont à l'origine d'environ 60% du total des émissions<sup>6</sup>.

Au vu de ces pourcentages, on s'aperçoit qu'une **gestion plus adaptée de nos écosystèmes** (diminuer les émissions de méthane et protoxyde d'azote et augmenter le captage du CO<sub>2</sub>) **pourrait potentiellement réduire de façon significative l'effet de serre**. Cependant, les changements climatiques vont aussi influencer ces flux et parfois avec un impact négatif pour le climat. Par exemple, l'augmentation des températures va amplifier la respiration des organismes (production de CO<sub>2</sub>) et engendrer un cercle vicieux renforçant l'effet de serre.





© A. DELIGNE



### QUEL TYPE D'ÉCOSYSTÈME SUR NOS TERRES ?

De manière générale, les forêts représentent un puits de gaz à effet de serre (piège à carbone) tandis que l'agriculture constitue une source à cause des émissions de méthane et de protoxyde d'azote. Par conséquent, la première action pour renforcer le rôle de nos écosystèmes terrestres pour la lutte contre l'effet de serre est d'augmenter la surface dédiée aux forêts (arrêt du déboisement et (re)forestation). Il faut toutefois être prudent, car nous devons garder assez de terres cultivées pour nourrir l'humanité et cette solution n'est de toute façon que partielle<sup>7</sup>. Le bois de ces forêts est tôt ou tard exploité pour se retrouver dans des produits dérivés qui vont se décomposer plus ou moins rapidement suivant l'utilisation qui en est faite. Cette décomposition, émettrice de  $\text{CO}_2$ , va s'opposer à l'effet initial de stockage du carbone. Il faut donc trouver des pratiques complémentaires qui correspondent à une gestion qui stocke plus de carbone à très long terme dans les sols et réduit les émissions agricoles de méthane et de protoxyde d'azote. Les solutions ne sont donc pas simples et la problématique complexe.

### UNE GESTION AGRICOLE ET FORESTIÈRE POUR ATTÉNUER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Il n'y a pas encore d'accord unanime sur le choix d'itinéraires techniques qui permettraient d'atténuer le changement climatique tout en préservant les autres services écosystémiques. Toutefois, nous sommes en mesure de donner **quelques éléments qui permettront aux gestionnaires agricoles et forestiers d'orienter leurs pratiques dans la bonne direction.**

En ce qui concerne les grandes cultures, **la diminution de l'emploi des fertilisants azotés** d'origine minérale permet de réduire les émissions d'azote. Il a été démontré<sup>7</sup> que 3% de l'azote présent dans ces fertilisants se retrouvait au final dans l'atmosphère sous forme de protoxyde d'azote, et que cela représente 12% des émissions totales sur notre planète. Réduire autant que possible l'utilisation de ces fertilisants azotés ou utiliser des solutions alternatives tout en gardant des productions suffisantes pour nos besoins est donc essentiel.

Nous devons également **favoriser les pratiques agricoles visant à maximiser la quantité de carbone qui reste dans le sol après l'exploitation.**



Par exemple, nous pouvons encourager le choix d'espèces avec des racines profondes, le retour des résidus de cultures dans le sol, l'agroforesterie avec une grande masse de racines venant des arbres ou encore l'incorporation dans le sol de biocharbon qui ne se décompose que très lentement. Là où l'eau ne manque pas, l'irrigation peut aussi améliorer le développement racinaire. Enfin, l'utilisation d'une culture intermédiaire à la place d'un sol nu pendant les périodes non productives permet d'avoir des entrées supplémentaires de carbone dans le sol et de retenir l'azote du sol par rapport au lessivage. Une autre solution envisagée pour augmenter le stockage de carbone dans les sols agricoles est la réduction de la profondeur de labour. En effet, lorsque les couches de sol plus profondes ne sont pas remises en surface, elles évitent d'être exposées au soleil et aux précipitations qui favorisent la décomposition de la matière organique<sup>8</sup>. Cependant, l'effet à long terme de ce type de pratique n'a pas encore pu être quantifié. Elle est antagoniste avec un enfouissement profond des résidus de culture qui fixe le carbone de façon plus stable et empêche la décomposition de la composante azotée des résidus (empêche l'émission de  $N_2O$ )<sup>9</sup>. Cette technique de travail superficiel n'a donc pas encore démontré son efficacité.

La sylviculture doit être établie pour garder des forêts vigoureuses qui photosynthétisent le  $CO_2$ . Pour cela, il est souhaitable que les gestionnaires fassent réaliser des éclaircies régulières, mais d'intensité limitée. D'une part, il faut permettre à la lumière de pénétrer dans le couvert pour favoriser la pousse des jeunes arbres en sous-bois (régénération naturelle qui permet de maintenir de façon continue l'assimilation de carbone). D'autre part, il faut cependant garder un certain ombrage du sol puisque lorsque le sol est mis en lumière, il est susceptible d'être exposé à des températures et contenus en eau plus élevés, ce qui favorise la décomposition de sa matière organique (production de  $CO_2$ , diminution du stock de carbone dans le sol). Il est dès lors recommandé d'établir des parcelles avec des arbres d'âges variés et de prélever certains individus de façon régulière. Le choix d'espèces doit aussi s'orienter vers celles à racines profondes permettant une meilleure résistance aux sécheresses et aux tempêtes.







Pour l'élevage, il faudrait **favoriser les non-ruminants comme le porc ou le poulet par rapport aux vaches, moutons ou chèvres** qui produisent beaucoup plus de méthane. De plus, il est préférable d'opter pour des vaches laitières par rapport aux viandeuses puisque la quantité de méthane produite par kg de protéine est sensiblement moins importante pour le lait que pour la viande<sup>11</sup>. Enfin, il est préférable, de nourrir un troupeau à l'herbe en maintenant un nombre d'animaux par unité de surface compatible avec la capacité d'absorption de carbone de la prairie. Cela évite de devoir dédier des surfaces terrestres à la production d'aliments pour animaux (alors qu'elles pourraient accueillir des forêts qui stockeraient plus de carbone) et transporter ces aliments en utilisant du carbone fossile.

Pour améliorer le rôle d'atténuateur d'effet de serre de l'agriculture et des forêts, la recherche est donc en train de mettre en avant des solutions. Reste donc maintenant à les peaufiner et à ce qu'elles soient soutenues par les pouvoirs publics. Concernant l'agroécologie, elle a été établie pour favoriser la durabilité (conservation de la fertilité des sols, diminution des intrants, réductions des quantités d'eau nécessaires...), mais il reste encore un important travail de recherche pour comprendre ses impacts par rapport au changement climatique. Les pratiques doivent alors être étudiées dans chaque contexte particulier, car il n'existe pas un modèle unique. Les chercheuses et chercheurs doivent encore travailler en collaboration avec les paysan-ne-s pour prendre en compte tous les critères de durabilité simultanément et en particulier celui de l'atténuation du changement climatique. 🌱

**BERNARD LONGDOZ, PIERRE DUMORTIER,  
LOUIS GOURLEZ DE LA MOTTE,  
BERNARD HEINESCH & MARGAUX LOGNOUL,**  
UNIVERSITÉ DE LIÈGE, GEMBLoux AGRO-BIO TECH,  
TERRA TEACHING AND RESEARCH CENTER  
(BIODYNE TEAM)

© JL WERTZ



<sup>1</sup> <https://www.ncdc.noaa.gov/climate-monitoring/global/globe/1/201902>

<sup>2</sup> <https://www.ncdc.noaa.gov/extremes/cei/>

<sup>3</sup> IPCC, 2014: Climate Change 2014: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, R.K. Pachauri and L.A. Meyer (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, 151 pp.

<sup>4</sup> Global Carbon Project (2018): <https://www.globalcarbonproject.org/carbonbudget>

<sup>5</sup> The Global Methane Budget (2016): <https://www.globalcarbonproject.org/methanebudget>

<sup>6</sup> A. Syakila & C. Kroeze (2011) The global nitrous oxide budget revisited, *Greenhouse Gas Measurement and Management*, 1:1, 17-26, DOI: 10.3763/ghgmm.2010.0007.

<sup>7</sup> D. Baldocchi & J. Penuelas (2019) The physics and ecology of mining carbon dioxide from the atmosphere by ecosystems, *Global Change Biology*, Volume 25, Issue 4, Pages 1191-1197.

<sup>8</sup> N.R. Haddaway et al. (2017) How does tillage intensity affect soil organic carbon? A systematic review, *Environmental Evidence*, <https://doi.org/10.1186/s13750-017-0108-9>

<sup>9</sup> M. Lognoul et al. (2017) Impact of tillage on greenhouse gas emissions by an agricultural crop and dynamics of N<sub>2</sub>O fluxes: Insights from automated closed chamber measurements, *Soil and Tillage Research*, Volume 167, Pages 80-89.

<sup>10</sup> V. Coletta et al. (2017) Short-time effect of harvesting methods on soil respiration dynamics in a beech forest in southern Mediterranean Italy, *IForest*, Volume 10, Issue 3, Pages 645-651.

<sup>11</sup> C. Opio et al. (2013) Greenhouse Gas Emissions from Ruminant Supply Chains - a Global Life Cycle Assessment, Report of the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO).





# LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE AMÉLIORE-T-ELLE LA QUALITÉ DE VIE DES FAMILLES PAYSANNES WALLONNES ?

## UN MONDE AGRICOLE EN CRISE

Le système alimentaire en Belgique comprend différents modèles de production agricole; le modèle de production intensive est dominant et compte 87% de la surface agricole utile<sup>1</sup>. Ce modèle a généré une crise économique et environnementale mais aussi une forte crise sociale causant le mal-être des familles paysannes. On observe une disparition drastique des agriculteurs et agricultrices: de 1980 à 2017, la Belgique a perdu 68% de fermes pendant que la superficie moyenne des exploitations restantes a presque triplé. Les producteurs et productrices se sont vu-e-s entraîné-e-s dans une spirale d'investissement et d'endettement croissante, à la recherche d'une meilleure rentabilité. Parallèlement, la main-d'œuvre dans l'agriculture connaît une contraction de son volume: le secteur a perdu 62% du nombre de travailleur-euse-s occupé-e-s aux activités agricoles entre 1980 et 2016<sup>2</sup>.

Les agricultrices et agriculteurs vivent difficilement cette crise dans laquelle ils-elles se retrouvent de plus en plus incompris par l'opinion publique et les responsables politiques. Les scandales environnementaux et sanitaires à répétition (pollution aux nitrates, érosion des sols, crises de la vache folle ou plus récemment du fipronil) ont significativement écorné la reconnaissance sociale du métier d'agriculteur. Les familles paysannes souffrent également d'un fort isolement social dans des zones rurales de plus en plus dépeuplées. L'ampleur de cette crise du monde agricole est révélée notamment par un fort taux de suicide de la profession. En France, par exemple, la mortalité par suicide chez les agriculteur-trice-s est de 20 à 30% supérieure à la moyenne de la population (France Bleu, 2018).

Une alternative à ce modèle de production dominant semble être la production agroécologique qui dans les dix dernières années a connu une croissance de 13% de la surface agricole utile (SAU) en Belgique<sup>3</sup>.

Quel impact la transition agroécologique a-t-elle sur la qualité de vie des familles paysannes? *Comment les agriculteur-trice-s ont vécu leur transition vers l'agroécologie?*

## 16 FERMES WALLONNES DANS LA LOUPE DE LA SOCIOLOGIE COMPRÉHENSIVE<sup>4</sup>

À travers les résultats d'une enquête<sup>5</sup> réalisée auprès de 16 fermes wallonnes, découvrons comment ces familles paysannes définissent leur propre vision du bien-être dans l'exercice de leur métier et comment la transition agroécologique leur a permis d'atteindre ou non certains critères de qualité de vie.

## RESTAURER UN ENVIRONNEMENT SAIN ET UN CADRE DE VIE AGRÉABLE

Selon les producteur-trice-s interrogé-e-s, la transition agroécologique leur a permis de vivre dans un environnement agréable, grâce à l'adoption de pratiques qui préservent l'environnement. Le fait d'observer quotidiennement les effets positifs de ces pratiques sur la restauration de cet environnement et de la biodiversité et de se sentir préservé de toute exposition à des produits toxiques est un facteur positif de bien-être.

*«Après 8 ans de transition, je vois des fleurs sauvages, je ne les avais jamais vues, il y a beaucoup d'oiseaux et d'abeilles qui viennent à ma ferme. Je suis très fier de ma façon de produire, car je sais que je produis bien.»*

## RETROUVER L'AUTONOMIE DÉCISIONNELLE SUR LA FERME

Pour les producteur-trice-s qui ont décidé de changer leur manière de produire, il a été fondamental de se réapproprier la réflexion stratégique et la gestion de la ferme avec des critères de souveraineté alimentaire et de durabilité. Reprendre le contrôle leur rend une certaine dignité et fierté.





© UNION DES AGRICULTRICES WALLONNES

*« Le gros changement : quand on était en conventionnel, 3 fois par semaine, le marchand venait pour dire comment il fallait faire, et tout ce système-là, est basé sur la peur. Aujourd'hui je produis toute la nourriture de mes animaux, les vaches paissent et mangent de l'herbe et sont plus saines. Et lorsque mes vaches vont bien, alors mon épouse se sent bien et donc moi aussi ! »*

### GARDER LA PASSION POUR LE MÉTIER

Avant la transition agroécologique, les producteur-trice-s étaient fatigué-es de passer de nombreuses heures à pulvériser des produits chimiques sur leurs parcelles. L'appropriation des techniques agroécologiques et la compréhension des cycles naturels sur la ferme comme alliés de la production ont généré une grande motivation de leur part pour réapprendre le métier de paysan-ne.

*« J'ai décidé de développer le travail à la ferme parce que j'aime la vie à la campagne et aussi parce que j'aime que toute la famille puisse être ensemble, travailler et tout faire en même temps, innover. (...) »*

### SE SENTIR RECONNU

La reconnaissance du travail et du rôle de l'agriculteur dans la société est un point important pour le bien-être des agriculteur-trice-s. Les familles paysannes qui travaillent de manière agroécologique et réussissent à communiquer sur la qualité de leur travail perçoivent la reconnaissance de la part des consommateur-trice-s, de la population locale ou des autres agriculteur-trice-s.

*« Les consommateurs ne connaissaient pas cette façon de produire, maintenant avec Internet, il est facile pour les consommateur-trice-s de s'informer et je me sens mieux, parce que je vois un changement dans la société, je vois que mes produits sont recherchés et reconnus. (...) »*

### SE CRÉER UN RÉSEAU SOCIAL DE QUALITÉ

La transition agroécologique a amené les producteur-trice-s à s'articuler entre eux à travers des réseaux d'échange de connaissances et savoir-faire, où l'entraide est le mot d'ordre. Le rapprochement avec les consommateur-trice-s, créé par les circuits courts, permet également de tisser un réseau social de proximité.



TRI DES POMMES DE TERRE, VISITE À LA FERME POT'AGRI

«Depuis que nous avons décidé de devenir bio et d'arrêter d'utiliser tous les produits phytosanitaires, j'ai commencé à chercher des personnes qui sont dans la même situation que moi, j'en ai trouvé qui peuvent me conseiller, ainsi que des institutions et finalement j'ai commencé à avoir plus de contacts et une vie sociale plus active. (...)»

#### LA SATISFACTION D'UN TRAVAIL BIEN ACCOMPLI

Pour les familles paysannes, passer à une production agroécologique a signifié retrouver le goût et la fierté du travail bien fait, tant dans la qualité gustative et sanitaire des produits que dans le respect de l'environnement, travail reconnu par les consommateurs et producteurs.

«Pour moi, il est important de faire un produit de qualité, je me sens bien quand les consommateurs viennent acheter à la ferme et qu'ils me disent que mon produit est très bien fait, j'en suis très fier.»

#### LE DIFFICILE ÉQUILIBRE ENTRE TRAVAIL, FAMILLE ET LOISIRS

La plupart des fermes étant encore de type familial, c'est-à-dire conduites par un couple ou une paysanne unique avec une main-d'œuvre familiale et non-salariée, la limite entre vie professionnelle et vie privée n'existe pas. Les agriculteur-trice-s disposent souvent d'horaires de travail très lourds et nombre de ces derniers ne peuvent bénéficier de temps disponible pour leur famille ou pour eux-mêmes. Les producteur-trice-s travaillent souvent plus de 56 heures par semaine avec une forte pénibilité physique du travail.

«En dehors de tout le travail que nous faisons le jour à la ferme, nous devons arriver la nuit et continuer à travailler sur la partie administrative, nous avons un stress permanent car nous sentons que nous travaillons avec la police derrière nous, observant quand nous allons faire des erreurs pour que les sanctions arrivent, c'est très fatigant ça!»





## LA RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE

En lien avec la forte charge de travail, les bénéfices de la vente ne rémunèrent pas le travail fourni à sa juste valeur. Par ailleurs, les marchés restent souvent incertains, ce qui ajoute un facteur de risque important pour le revenu des producteur-trice-s.

*«Il y a du stress parce que nous n'arrivons pas à vendre tout ce que nous produisons à la ferme, nous n'avons pas de marché sécurisé et de prix correct toute l'année.»*

## RÉUSSIR UNE TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE : UN DÉFI QUI NÉCESSITE L'APPUI DE LA SOCIÉTÉ

Même si la transition agroécologique a amélioré certains aspects du bien-être des familles paysannes comme le cadre de vie, l'autonomie décisionnelle, la passion retrouvée pour le métier, la reconnaissance sociale, l'ouverture à partager et réapprendre le métier à travers différents réseaux sociaux et la satisfaction d'un travail et de produits de qualité, il n'en reste pas moins que le manque de rentabilité et la forte charge de travail restent des défis importants pour les fermes agroécologiques.

Par ailleurs, les cinq premières années de transition sont les plus difficiles à franchir à cause de trois types de difficultés qui vont retarder les effets de la transition sur les indicateurs de qualité de vie. Ces difficultés peuvent être d'ordre psychologique (comme la peur de l'inconnu, les doutes sur la réussite de la transition ou l'appréhension à remettre en question un modèle productif ancré depuis plusieurs générations), cognitif (besoin de réapprendre le métier), économique ou technique (investissement dans de nouveaux moyens de production).

Les politiques publiques d'accompagnement des producteurs et productrices devraient donc se focaliser principalement durant ces premières années pour augmenter les chances de succès des processus de transition. Par ailleurs, un calcul des primes sur base des unités de travail fournies plutôt que sur la superficie de l'exploitation pourrait être un appui plus adapté à la transition agroécologique en reconnaissant la forte charge de travail qu'elle implique. Les comportements citoyens peuvent aussi largement faciliter le franchissement de ces difficultés.

En tant que consommateur-trice-s, nous pouvons :

- acheter des produits de fermes locales pour soutenir une agriculture paysanne et agroécologique via les circuits courts,
- interagir avec les agriculteur-trice-s, via par exemple des GASAP ou des systèmes participatifs de garantie<sup>5</sup>, qui permettent au citoyen consommateur de s'impliquer dans le processus de transition et y apporter sa contribution soit par la fidélisation de ces achats, soit en contribuant en capital ou en main-d'œuvre à l'exploitation agricole dans des moments critiques de pics de travail ou d'investissements.

Une transition agroécologique est donc possible et doit être le fruit de la conjonction des actions des producteurs et productrices, des pouvoirs publics et des comportements citoyens. 🌱

**CAROLINA CARPIO VILLARROEL**  
SOCIOLOGUE

<sup>1</sup> Direction Générale Statistique, 2017. Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture en Belgique en chiffres. Ed. Nico Waeyart, Directeur général. Belgique. 52 p.

<sup>2</sup> IDEM

<sup>3</sup> GOFIN Stéphanie et BEAUDELLOT A. 2018. Les chiffres du Bio 2017. Rapport de mai 2018. BioWallonie. 38 pp.

<sup>4</sup> La sociologie compréhensive de Max Weber est une démarche scientifique permettant la compréhension de fait social en donnant un sens aux actions des personnes dans leur contexte plus spécifique.

<sup>5</sup> CARPIO VILLARROEL Carolina, 2018. Analyse compréhensive de la qualité de vie des agriculteurs engagés dans une transition agroécologique en région Wallonne, Belgique. Mémoire de Master de spécialisation en développement, environnement et société à l'UCL. 84pp. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:16220>

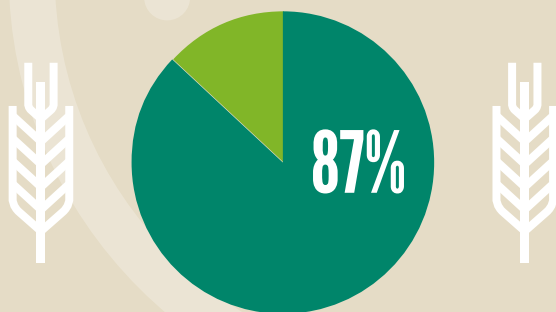
<sup>6</sup> [https://lemap.be/sites/lemap.be/IMG/pdf/syste\\_mes\\_participatifs\\_de\\_garantie-2.pdf](https://lemap.be/sites/lemap.be/IMG/pdf/syste_mes_participatifs_de_garantie-2.pdf)





# LE BIEN-ÊTRE & L'AGRICULTURE

EN BELGIQUE, LE MODÈLE  
DE PRODUCTION INTENSIF COMPTE 87%  
DE LA SURFACE AGRICOLE UTILE.  
LE MODÈLE DE PRODUCTION AGROÉCOLOGIQUE  
ET / OU BIOLOGIQUE SEULEMENT 13%<sup>1</sup>.

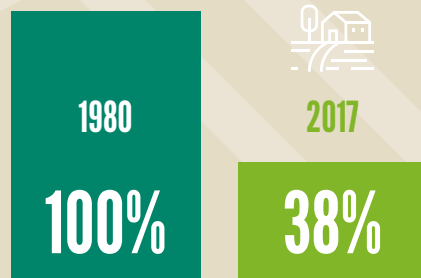


UN FORT TAUX DE SUICIDE DE LA PROFESSION :  
EN FRANCE LA SURMORTALITÉ PAR SUICIDE  
CHEZ LES AGRICULTEURS EST

## DE 20 À 30%

SUPÉRIEURE À LA MOYENNE DE LA POPULATION  
(FRANCE BLEU, 2018)<sup>2</sup>.

DE 1980 À 2017, LA BELGIQUE A PERDU 63%  
DE FERMES PENDANT QUE LA SUPERFICIE MOYENNE  
DES EXPLOITATIONS RESTANTES A PRESQUE TRIPLÉ,  
ENTRAÎNÉES DANS UNE SPIRALE D'INVESTISSEMENT  
ET D'ENDETTEMENT CROISSANT,  
À LA RECHERCHE D'UNE MEILLEURE RENTABILITÉ.  
LA MAIN-D'ŒUVRE DANS L'AGRICULTURE  
CONNAÎT PARALLÈLEMENT UNE CONTRACTION  
DE SON VOLUME : LE SECTEUR A PERDU 62%  
DU NOMBRE DE TRAVAILLEURS OCCUPÉS  
AUX ACTIVITÉS AGRICOLES ENTRE 1980 ET 2016<sup>3</sup>.



<sup>1</sup> Direction Générale Statistique, 2017. Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture en Belgique en chiffres. Ed. Nico Waeyart, Directeur général. Belgique. 52 p.

<sup>2</sup> <https://www.francebleu.fr/infos/societe/le-suicide-des-agriculteurs-en-chiffres-1517491824> (14/05/2018)

<sup>3</sup> Direction Générale Statistique, 2017. Chiffres clés de l'agriculture. L'agriculture en Belgique en chiffres. Ed. Nico Waeyart, Directeur général. Belgique. 52 p.



# LES FEMMES & L'AGRICULTURE

“  
**NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT**

CAROLINA CARPIO POUR LES CHIFFRES  
SUR LE BIEN-ÊTRE ET L'AGRICULTURE

ET SOPHIE CHARLIER DU MONDE SELON LES FEMMES  
POUR LES INFORMATIONS

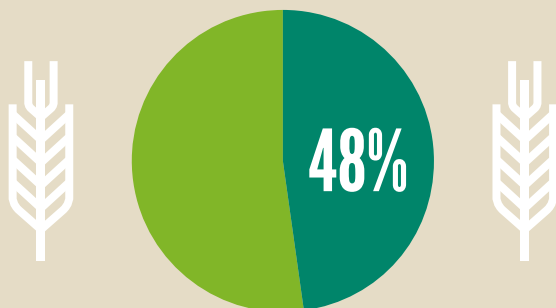
SUR LES FEMMES ET L'AGRICULTURE.

RENDEZ-VOUS SUR [HTTP://MONDEFEMMES.BE](http://MONDEFEMMES.BE) POUR DÉCOUVRIR  
LE TRAVAIL ET LES PUBLICATIONS DU MONDE SELON LES FEMME  
ET LEURS PUBLICATIONS DE QUALITÉ !

”



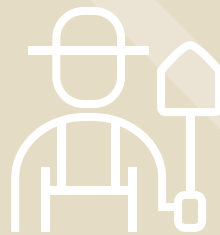
**48% DES FEMMES ÉCONOMIQUEMENT  
ACTIVES DANS LE MONDE DÉCLARENT  
QUE L'AGRICULTURE CONSTITUE LEUR PRINCIPAL  
MOYEN D'EXISTENCE<sup>4</sup>.**



## MOINS DE 20%

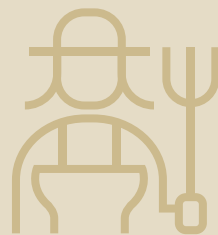
**DES PROPRIÉTAIRES TERRIENS SONT DES FEMMES<sup>5</sup>.**

**LES FEMMES DÉTIENNENT MOINS DE 5%  
DES PROPRIÉTÉS FONCIÈRES EN AFRIQUE DU NORD  
ET ASIE DE L'OUEST. EN AMÉRIQUE LATINE,  
ELLES DÉTIENNENT EN MOYENNE 25% DU FONCIER.  
DE PLUS, LORSQU'ELLES SONT PROPRIÉTAIRES,  
LES FEMMES EXPLOITENT DES PARCELLES  
EN GÉNÉRAL PLUS PETITES ET DE QUALITÉ  
INFÉRIEURE ET ASSORTIES DE GARANTIES  
FONCIÈRES MOINDRES QUE CELLES DES HOMMES.**



<sup>4</sup> Faits et chiffres, Objectif 2 : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable, Organisation des Nations Unies 2017, <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/hunger/>

<sup>5</sup> Facts and figures : Economic Empowerment, Essential to agriculture, UN Women, <http://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/commission-on-the-status-of-women-2012/facts-and-figures>



# LES FEMMES & L'AGRICULTURE

SI LES FEMMES DES RÉGIONS RURALES  
JOUISSAIENT AU MÊME TITRE QUE LES HOMMES  
D'UN ACCÈS À LA TERRE, À LA TECHNOLOGIE,  
AUX SERVICES FINANCIERS, À L'ÉDUCATION  
ET AUX MARCHÉS, LE RENDEMENT  
DES AGRICULTRICES SERAIT AMÉLIORÉ

**DE 20 À 30%**

IL ATTEINDRAIT CELUI DES HOMMES AGRICULTEURS  
ET LE NOMBRE DE PERSONNES SOUFFRANT  
DE LA FAIM SERAIT RÉDUIT DE 100 À

**150 MILLIONS<sup>6</sup>**

LA FAO (FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION)  
CALCULE QU'ELLES PRODUISENT

**60 À 80%**

DES ALIMENTS CONSOMMÉS EN FAMILLE,  
MÊME SI ELLES NE REPRÉSENTENT  
QU'UNE PETITE MOITIÉ  
DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE.

LES FEMMES CONSTITUENT EN MOYENNE **43%**  
DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE  
DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT  
ET LES DEUX-TIERS ENVIRON  
DES 600 MILLIONS D'ÉLEVEURS PAUVRES  
DANS LE MONDE<sup>7</sup>.



<sup>6</sup> Faits et chiffres, Objectif 2: Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable, Organisation des Nations Unies 2017, <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/hunger/>

<sup>7</sup> L'agriculture au féminin, FAO, <http://www.fao.org/gender/resources/infographics/infographic/fr/>



# L'AGROÉCOLOGIE ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX AGRAIRES

## LE CARACTÈRE POLITIQUE DE L'AGROÉCOLOGIE

À strictement parler, sur le plan des pratiques agricoles, l'agroécologie vise à réconcilier ces pratiques avec les principes de l'écologie. Mais au-delà de sa dimension environnementale et technique, il lui est aussi reconnu des dimensions sociales, économiques et culturelles (CIDSE<sup>1</sup>). D'autres approches préfèrent parler de *principes* (généralement au nombre de onze), notamment méthodologiques. Pour d'autres, au-delà de ces principes, l'idée d'agroécologie vise également une fonction heuristique, c'est-à-dire qui permet de dévoiler des problèmes et d'identifier des solutions. Elle cherche en effet à «créer des connaissances et des capacités collectives d'adaptation à travers des réseaux impliquant producteurs, citoyens-consommateurs, chercheurs et conseillers techniques des pouvoirs publics qui favorisent les forums délibératifs, la mise en débat public et la dissémination des connaissances» (Thompson 1997; Pimbert, Boukary et al. 2011, cités par GIRAF<sup>2</sup>).

“  
L'INTÉRÊT MANIFESTÉ  
PAR L'AGRO-INDUSTRIE  
ET DES GRANDES INSTITUTIONS  
INTERNATIONALES A SURTOUT  
POUR BUT DE RENDRE L'AGRICULTURE  
CONVENTIONNELLE MOINS INSOUTENABLE  
”

Cette fonction concerne le développement de l'agroécologie elle-même mais aussi, selon certains de ses défenseurs, l'avenir des systèmes agro-alimentaires mondiaux. Selon Stassart et al. (2012), par exemple, l'agroécologie peut être considérée comme «l'étude des relations entre la production alimentaire et l'ensemble de la société». Penser en termes d'agroécologie peut donc apporter un éclairage transdisciplinaire qui dévoile les limites et les dérives du système agro-alimentaire actuel et montre des

pistes pour l'action. Dès le départ d'ailleurs, les concepteurs historiques du concept d'agroécologie, dans les années quatre-vingts, l'ont développé comme une approche écosystémique de l'agriculture, qu'ils situent dans le cadre d'une critique politique du système productiviste (*id.*). Ce texte vise d'abord à souligner deux des débats que suscite l'agroécologie. Le premier touche à l'intérêt porté à l'agroécologie par l'agro-

industrie et les acteurs institutionnels, qui pose le problème de la récupération du concept et de ce qu'il symbolise.

**AGRICULTURE** **RESSOURCES NATURELLES**  
**RÉVOLUTION DOUBLEMENT VERTE** **TRANSITION ÉCOLOGIQUE**  
**AGROÉCOSYSTÈME** **AGRICULTURE DURABLE**  
**BIODIVERSITÉ** **MICRO-AGRICULTURE**  
**PAYSAN-NE** **AGROÉCOLOGIE**  
**CONSERVATION** **PRATIQUES AGRICOLES**  
**AGROÉCOLOGIE** **BIO-INTENSIVE**  
**BIEN-ÊTRE** **SYLVO-PASTORALISME**  
**PERMACULTURE**  
**AGROFORESTERIE**  
**ÉCONOMIE CIRCULAIRE**  
**AGRICULTURE BIODYNAMIQUE**  
**ÉCOLOGIE INTENSIVE**  
**INDUSTRIE BIO-MIMÉTIQUE**  
**SOVERAINETÉ ALIMENTAIRE**





MANIFESTATION DE LA VIA CAMPESINA EN INDONÉSIE

Le deuxième, plus fondamental, concerne la théorisation actuelle, sous-tendue dans la vision agroécologique, d'une «voie paysanne», c'est-à-dire la conception du *paysan* comme sujet central d'un système alimentaire durable et socialement juste. Il va soutenir que ces débats risquent de conduire à des impasses qui ne peuvent être dépassées que si la conceptualisation d'une paysannerie articulée autour l'agroécologie sort du cadre d'analyse qui confine les paysanneries à un rôle de producteurs de biens alimentaires et environnementaux et de pourvoyeuses d'une force de travail.

### LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AGROÉCOLOGIE

Comme le souligne Dumont, «si le développement de l'agroécologie s'avère incontestable, force est de constater qu'il a ouvert le concept à la polysémie» (2017: 6). Cette pluralité de significations lui donne aujourd'hui une dimension de plus en plus *politique*, ce dont témoigne le fait que l'idée est largement emparée par différents mouvements sociaux agraires, en particulier le plus important d'entre eux, La Via Campesina (LVC) qui l'a intégré dans ses discours et ses pratiques<sup>3</sup>.

Selon plusieurs auteurs, l'utilisation du terme d'agroécologie par les mouvements sociaux serait une des caractéristiques essentielles qui distinguent l'agroécologie des autres formes d'agricultures écologiques (Tittonell 2014; Wezel et al. 2009, cités par Dumont, 2017).

La Via Campesina voit l'agroécologie comme une composante centrale de la construction de la souveraineté alimentaire: «Nous sommes des délégué(e)s représentant diverses organisations et mouvements internationaux de petits producteurs d'aliments et de consommateurs, comprenant des paysans, des communautés et peuples autochtones y compris des chasseurs et des cueilleurs, des agriculteurs familiaux, des travailleurs ruraux, des éleveurs et bergers, des artisans-pêcheurs et des urbains. (...) Du 24 au 27 février 2015, nous nous sommes réuni(e)s dans le Centre Nyéléni, à Sélingué (Mali), afin de développer une compréhension commune et partagée de l'agroécologie comme élément clé de la construction de la Souveraineté Alimentaire, ainsi que pour développer des stratégies conjointes visant à promouvoir l'agroécologie et éviter sa récupération par d'autres acteurs. (Déclaration du Forum International sur l'Agroécologie, 2015)<sup>4</sup>.»





Le caractère politique de l'agroécologie est particulièrement souligné par ses principaux défenseurs historiques (Rosset et Martínez-Torres, 2012). Altieri et Toledo (2013) n'hésitent pas, par exemple, à parler d'une réelle « révolution agroécologique », particulièrement en Amérique Latine. Son expansion sur le continent aurait « initié un processus intéressant d'innovation cognitive, technologique et sociopolitique, lié aux nouveaux scénarios politiques, tels que l'émergence de gouvernements progressistes et des mouvements de résistance des paysans et des peuples autochtones » (id.). Plus largement encore, et là on touche à l'ontologie du caractère « paysan », l'agroécologie serait « une façon d'être, de comprendre, de vivre et de sentir le monde » (Giraldo et Rosset, 2018).

### CONTESTATION ET RÉCUPÉRATION

C'est essentiellement par rapport à cette dimension politique - mais aussi symbolique - que la dynamique de l'agroécologie fait actuellement débat et est même contestée. On peut repérer deux champs, parmi d'autres, dans lequel ce débat et les contestations se déploient : le problème de la récupération du concept et ce qu'il symbolise, et surtout la question d'une nouvelle « voie paysanne »<sup>5</sup>.

Le premier terrain de débat touche à l'intérêt porté à l'agroécologie par l'agro-industrie<sup>6</sup> et les acteurs institutionnels (Banque mondiale, agences de développement, pouvoirs politiques...). Les grandes institutions internationales (telle que la FAO) commencent sérieusement à s'intéresser à l'agroécologie. Les défenseurs d'une agroécologie définie comme composante centrale d'une « voie paysanne » opposée au système agro-alimentaire productiviste et industriel (*le corporate food regime*), considèrent qu'il s'agit là d'un affaiblissement de la portée de changement radical de l'idée. Davantage même, ils y voient des volontés de récupération dans le but de poursuivre et renforcer les logiques dominantes (Giraldo et Rosset, 2018). Pour La Via Campesina, l'adoption (qu'elle qualifie d'insidieuse) de l'agroécologie dans un but d'adapter le système alimentaire industriel et de s'aligner sur les discours environnementalistes a plusieurs noms : intensification écologique, intensification durable, « *climat-smart agriculture* », agriculture biologique (LVC, 2015). Pour La Via Campesina, l'intérêt manifesté par l'agro-industrie et des grandes institutions internationales a surtout pour but de capter les innovations techniques et rendre l'agriculture conventionnelle moins insoutenable (LVC, 2015a). Dans ce sens, l'agroécologie est ramenée à un paquet agro-technique développé dans une optique économe qui réduit le concept à une question de productivité, de rendement, de compétitivité, de recherche à haute composante technologique et scientifique. Ces dynamiques de « récupération » découleraient aussi du fait que l'agroécologie est perçue comme une voie de sortie face aux limites qui apparaissent aussi de plus en plus dans l'accroissement de la productivité par l'intensification des intrants chimiques ou les améliorations génétiques, de même que face à la destruction de la base productive liée à l'hyper-productivité (Giraldo et Rosset, 2018).

Avec la crise financière de 2007-2008, on a assisté à un intérêt renforcé des investisseurs pour l'agriculture et la spéculation sur les marchés financiers. Cet intérêt se manifeste notamment par un contrôle sur le marché des semences (droits de propriété intellectuelle, brevets) et la marchandisation de la biodiversité, et donc sur les innovations agroécologiques, et de manière plus générale sur le savoir-faire paysan de manière à l'intégrer dans leur modèle d'intensification agricole (Watt-nem, 2016).



L'agroécologie constitue une source d'innovations techniques qui peuvent être «commodifiées», c'est-à-dire privatisées et marchandisées.

De manière plus fondamentale, la valorisation des formes agroécologiques et non capitalistes de systèmes agricoles par les pouvoirs institutionnels et l'agro-industrie constituerait une volonté d'affaiblir les voies plus radicales d'opposition au *corporate food regime* et à la construction de véritables alternatives (Giraldo et Rosset, 2018). Le maintien de millions de petits agriculteurs familiaux permet par ailleurs de garantir un réservoir de main d'œuvre bon marché mobilisable pour produire des matières premières agricoles et des services environnementaux qui peuvent être intégrés dans des modèles d'agro-business dits «inclusifs» (Verhaegen, 2018). Le deuxième terrain de débat concerne plus globalement la théorisation, sous-tendue dans la vision agroécologique, du paysan comme sujet central d'un système alimentaire durable et socialement juste. La théorisation de la «voie paysanne» et les discours qui l'accompagnent sont critiqués par plusieurs économistes ruraux, la qualifiant de «néo-populisme agraire» (voir Verhaegen, 2018).

Un axe central de cette critique consiste en effet à considérer que la «voie paysanne» développe une vision trop unifiante des sociétés agraires. Les défenseurs de la «voie paysanne» soutiendraient l'idée d'une paysannerie prise comme une entité homogène et unifiée dans sa résistance au *corporate food regime*. Elle ne tiendrait donc pas compte des puissantes dynamiques de différenciation sociale des sociétés agraires en différentes classes de producteurs. Ces auteurs qui critiquent la «voie paysanne» mettent en avant la réalité historique forte de l'extension des relations capitalistes de production dans tous les espaces ruraux du monde. De plus, ils soulignent la volonté dominante des ménages ruraux dans les campagnes des Suds de s'orienter vers les chaînes de valeur globalisées et la privatisation-marchandisation des moyens de production. Pour eux, les petits agriculteurs cherchent d'abord et avant tout à entrer à leur tour dans une logique d'accroissement de leur capital. Dès lors, la classe de «paysans» n'existerait plus ou qualifierait seulement des producteurs et productrices ne pouvant travailler que pour eux-mêmes et donc enfermés dans la pauvreté.

Selon les critiques de la «voie paysanne», ses défenseurs «élaborent une figure de paysan qui constitue un «autre», pris comme dénominateur commun par rapport au capital et dont la reproduction est mise en danger par celui-ci» (Jansen, 2015: 214), et cet 'autre' ne serait qu'une construction caricaturale, dogmatique, sans réalité. Pour Bernstein (2015: 28), si «les différences de classe parmi les agriculteurs sont parfois reconnues par les défenseurs de la voie paysanne, cette reconnaissance reste une posture gestuelle!». On assisterait donc en fait à une «fin de l'histoire» paysanne.

### SORTIR DES VISIONS RÉDUCTRICES DE LA PAYSANNERIE

Ces critiques permettent de souligner le risque d'idéalisation et d'essentialisation de la figure du paysan agroécologique qui peuvent être rencontrées dans les discours activistes. D'une part, la mise en œuvre des principes agroécologiques peut s'avérer difficile. À l'issue de son analyse des pratiques agroécologiques en Wallonie, Antoinette Dumont peut écrire «Dans leur ensemble, ces principes [agroécologiques] restent cependant un horizon jamais atteint. Chacun d'entre eux peut toujours être approfondi et, en même temps, accorder plus d'attention à l'un se fait parfois au détriment d'un autre. Nous avons donc toujours observé un écart entre la situation idéale ou les attentes des producteurs agroécologiques et leur ferme maraîchère effective, ce qui est souvent mal vécu. Tout producteur est obligé de faire des compromis (...)» (2017: 249). D'autre part, de très nombreuses études dans les campagnes des pays «du Sud» éclairent la puissance des logiques productivistes et marchandes qui entraînent les petits producteurs dans la spirale soit de l'accumulation capitaliste, soit de la prolétarianisation (Verhaegen, 2018), les deux trajectoires s'écarteront de la vision de la «voie paysanne».

Dès lors, tant pour contester la vision fataliste d'une paysannerie de plus en plus résiduelle et appelée à disparaître que pour éviter l'impasse d'une idéalisation et essentialisation de la figure du paysan, la conceptualisation d'une paysannerie articulée autour de la souveraineté alimentaire et l'agroécologie doit sortir du cadre d'analyse qui confine les paysanneries à un rôle de producteurs de biens alimentaires et environnementaux et de pourvoyeuses d'une force de travail.







Cela consiste d'abord à reconnaître l'émergence d'une paysannerie «hybride» (Peemans, 2018), c'est-à-dire qui incorpore dans ses stratégies des activités non agricoles, la pluriactivité, la migration de certains membres de la famille vers des sources de revenus urbains... Comme le souligne Peemans (2018), la «paysannerie pure», fondée uniquement sur l'exploitation agricole familiale, ne sera certainement pas le seul acteur de l'agroécologie du futur. Par ailleurs, la multidimensionalité de l'agriculture doit également être reconnue.

Cela signifie que les questions agraires ne peuvent se limiter aux aspects d'approvisionnement d'une population croissante, mais doit s'élargir à sa dimension territoriale,

où le territoire n'est pas qu'un lieu de production mais un espace de vie et l'expression d'une construction identitaire. L'inscription des trajectoires agraires dans cette construction territoriale multidimensionnelle permet le développement de réseaux de solidarité élargis à d'autres acteurs. Elle contribue, dès lors, à donner une place aux petits agriculteurs comme acteurs actifs au sein d'espaces de citoyenneté et de participation démocratique, renforçant leurs pouvoirs de négociation dans leur intégration aux circuits d'échange. 🌈

**ÉTIENNE VERHAEGEN,**  
PROFESSEUR INVITÉ, CENTRE D'ÉTUDES  
DU DÉVELOPPEMENT DE L'UCLOUVAIN

## BIBLIOGRAPHIE

- Altieri, M. & Toledo, V. 2011. «The agroecological revolution in Latin America: rescuing nature, ensuring food sovereignty and empowering peasants», *Journal of Peasant Studies*, 38:3, 587-612.
- Bernstein, H. 2015 «Food Regimes and Food Regime Analysis: A Selective Survey», in *Land grabbing, conflict and agrarian-environmental transformations: perspectives from East and Southeast Asia*, An international academic conference, 5-6 June 2015, Chiang Mai University, 38 p.
- Dumont, A. 2017 *Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique)*, dans une perspective de transition agroécologique, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, 327 p.
- FAO. 2016, *Key messages for agricultural biotechnologies symposium*. Rome : FAO.
- Giraldo, O. Rosset, P. 2018 «Agroecology as a territory in dispute: between institutionality and social movements», *The Journal of Peasant Studies*, 45:3, pp. 545-564.
- Jansen K. 2015 «The debate on food sovereignty theory: agrarian capitalism, dispossession and agroecology», *The Journal of Peasant Studies*, 42 (1), pp. 213-232.
- Peemans, J.-P. 2018 «Agricultures, ruralités, paysanneries: réflexions et questions pour une économie politique critique des discours dominants sur le développement», *Mondes en Développement*, n° 182, pp. 85-99.
- Rosset, P., Martinez-Torres, M. 2012. «Rural social movements and agroecology: context, theory, and process». *Ecology and Society* 17(3): 17.
- Stassart, P.-M., Baret, P., Grégoire, J.-C., Hance, T., Mormont, M., Reheul, D., Stilmant, D., Vanloqueren, G., Visser, M. 2012. *L'agro-écologie: trajectoire et potentiel pour une transition vers des systèmes alimentaires durables*. Dans Van Dam, D., Nizet, J., Streith, M., Stassart, P. M. (dir.). *Agro-écologie, entre pratiques et sciences sociales*. Dijon: Éducagri Éditions, pp. 25-51.
- Tittone, P. 2014. *Food security and ecosystem services in a changing world: it is time for agroecology*. In: *Abstracts for the International Symposium on Agroecology for Food Security and Nutrition. Scientific knowledge session, 18 September 2014*. FAO. Rome.
- Verhaegen, E. 2018 «La «voie paysanne» et ses critiques: de la question agraire classique à une alternative politique contemporaine», *Mondes en Développement*, n° 181, pp. 21-48.





## ET SI LE GENRE TRANSFORMAIT NOTRE REGARD SUR L'AGROÉCOLOGIE ?

**C**hargée de mission au Monde Selon les Femmes et présidente du Conseil Consultatif Genre et Développement (CCGD), elle est également professeure invitée au Centre d'études du développement à l'UCLouvain. Sophie Charlier a accepté de répondre à nos questions.

**Nous allons aborder les notions de genre et agro-écologie. Pouvez-vous définir ces concepts et nous expliquer les liens que vous voyez entre ces deux notions ?**

Le genre, c'est questionner les rôles stéréotypés, socialement construits entre les femmes et les hommes dans les différentes sociétés et leurs conséquences sur les possibilités de se réaliser chacune d'entre nous. C'est aussi, questionner les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes et rendre visible la place des femmes dans la société.

Notre conception de l'agroécologie féministe est une approche de l'agroécologie qui va bien au-delà la dimension technique agricole. Elle s'inscrit dans une vision globale de la vie (cosmovision) qui relie les écosystèmes agricoles et les systèmes alimentaires, mais également les relations sociales et culturelles, dont les rapports entre les femmes et les hommes. L'agroécologie féministe se réfère à une série de principes et de pratiques qui améliore la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires et agricoles tout en revisitant les rapports entre les femmes et les hommes. Concrètement, l'agroécologie utilise des techniques comme le compostage, la recherche de complémentarités entre les espèces (associations de cultures et/ou culture-élevage), l'utilisation minimale (ou aucune utilisation) d'intrants chimiques...

De plus, elle va chercher à intégrer dans sa pratique le croisement des savoirs locaux et des nouvelles techniques agricoles en lien avec l'ensemble des paramètres de gestion écologique de l'espace cultivé (comme l'accès et le contrôle des ressources, la meilleure utilisation de l'eau, la lutte contre l'érosion, les haies, le reboisement...). Elle va également intégrer l'économie c'est-à-dire la manière dont la production peut être utilisée, commercialisée (à travers différents circuits) et/ou

consommée directement par la famille ainsi que la notion de travail décent (salaires et sécurité sociale). L'approche par les femmes y ajoute d'autres dimensions telles que la sécurité: la lutte contre les violences, l'accès à une sécurité sociale pour toutes et tous en milieu rural, la sécurité alimentaire de la famille...

“  
**ELLES AFFIRMENT  
QU'IL Y A DU CHANGEMENT  
MÊME S'IL Y A ENCORE DU CHEMIN**  
”

Cette approche prend également en compte d'autres dimensions autour des savoirs locaux, des nouvelles technologies et surtout la coresponsabilité des hommes et des femmes au sein de la famille et dans les organisations sociales. C'est donc une approche très globale. Les rapports de pouvoir et de genre supposent différents besoins spécifiques de la femme qu'il faut prendre en considération. Il est nécessaire de s'interroger sur les connaissances des femmes, leur rôle dans l'agroécologie, les types de cultures qu'elles font et comment les améliorer. Par exemple au Sénégal, la gestion de l'eau pour l'irrigation se fait à travers des organisations sociales, elles établissent le calendrier d'irrigation des champs. On s'est aperçu que les champs des femmes sont toujours irrigués en dernier parce qu'elles ne sont pas présentes ou à une place moins importante dans l'organisation sociale pour influencer les décisions ou faire entendre leurs voix. Leurs intérêts ne sont donc pris en compte qu'en dernier lieu.





### Comment décririez-vous la situation de la femme aujourd'hui dans le monde rural en général et dans l'agroécologie en particulier ?

D'emblée, il faut recontextualiser les situations car les besoins et la façon d'y répondre, diffèrent d'un pays à l'autre. Cependant, on peut trouver des similitudes telles que leurs difficultés à accéder aux ressources (comme la terre, l'eau, la technologie). Dans l'agriculture à l'échelle familiale, on retrouve les femmes le plus souvent dans la production maraîchère, le petit élevage ou encore dans la transformation des produits agricoles, même si certaines sont aussi présentes dans les cultures de rentes (mais généralement sur les terres du mari).

En Belgique, elles transforment les produits laitiers en fromage, en beurre et/ou en glace. On retrouve aussi cette logique au «Sud» où les femmes transforment le karité en produits cosmétiques, les céréales en farines alimentaires, les fruits en jus... et les commercialise sur des marchés locaux.

Retenons que l'approche féministe de l'agroécologie transparait également avec les enjeux de sécurité, de coresponsabilité et d'accès différencié aux ressources et aux nouvelles technologies. Par exemple, en ce qui concerne le numérique, il existe des programmes spécifiques pour s'informer des éventuels problèmes de sécheresse ou d'invasion d'insectes ou encore des prix des produits sur différents marchés, mais souvent, même si les femmes ont un téléphone portable, elles y ont très peu accès par manque de connaissances.

Parler d'agroécologie ne signifie pas maintenir une agriculture de survie, mais bien de partir des connaissances ancestrales (notamment dans l'association des cultures, du calendrier agricole...) en les croisant à des recherches pour l'amélioration de celles-ci. Cela signifie notamment pour les femmes, de réaliser des recherches pour améliorer les cultures maraîchères et le petit élevage et pas seulement les cultures de rentes ainsi que de développer de nouveaux outils agricoles mieux adaptés aux besoins.

**Vous qui avez travaillé avec bon nombre d'organisations et autres groupements féminins dans plusieurs pays, comment appréhendez-vous le regard de ces femmes sur l'agroécologie ?**

Les situations sont assez différentes. En Amérique latine par exemple, la notion d'agroécologie est très claire et mise en pratique depuis très longtemps. En Bolivie, lors d'une recherche réalisée avec le Monde selon les femmes, les agricultrices ont proposé une approche de l'agroécologie avec une perspective de genre autour de 7 axes (chiffres symboliques dans plusieurs cultures) : l'accès aux ressources, la production durable, l'accès aux marchés, le travail digne, la sécurité, les savoirs locaux et la coresponsabilité familiale et sociale. Cette approche de l'agroécologie féministe a été reprise à d'autres endroits.

Dans certaines régions du Sénégal, l'agroécologie a aussi un sens même si parfois, les productrices parlent d'une agriculture familiale, leurs pratiques peuvent être liées à l'agroécologie (en associant les cultures et le compost d'origine animale et végétale...). Ainsi, même si elles n'emploient pas forcément le mot agroécologie, elles sont quand même dans des pratiques semblables.

### Pensent-elles que cette autre manière de faire l'agriculture peut améliorer les rapports de genre ?

Elles affirment qu'il y a du changement, les hommes sont d'accord également, même s'il y a encore du chemin notamment par rapport à la coresponsabilité familiale et sociale. Au Sénégal, les gens commencent à en parler. C'est un processus long qui fait son chemin. Je ne pense pas que ce soit l'agroécologie en tant que telle qui permette de changer les rapports de genre. C'est plutôt l'agroécologie dans une perspective de genre (féministe) qui portée par les femmes et les hommes peut être porteuse de changements.

### Les femmes qui travaillent dans l'agroécologie sont-elles plus engagées dans les mouvements sociaux et paysans ?

En Belgique comme au Sénégal, encore trop souvent, les femmes sont peu visibles dans les mouvements paysans mixtes, mais bien plus présentes dans les mouvements de femmes. Elles ont encore des difficultés à être présentes lors des réunions et à se faire entendre dans les mouvements mixtes, aussi bien dans l'agroécologie que dans l'agriculture traditionnelle familiale. C'est un problème qui existait bien avant qu'on ne parle de l'agroécologie.



**RÉFLEXION SUR LES 7 AXES DU GENRE  
DANS L'AGROÉCOLOGIE EN BOLIVIE**

En Belgique par exemple, elles l'expliquent notamment par le fait que pour assister à une réunion, une personne doit rester à la ferme pour surveiller les animaux. Aussi, c'est plus facilement l'homme qui ira alors aux réunions syndicales mixtes et la femme qui assistera aux réunions de l'organisation féminine.

### **Donc, que ce soit en agriculture en général ou en agro-écologie, les problèmes des femmes sont les mêmes ?**

Les difficultés à se faire entendre dans les mouvements, les problèmes de violence sont des réalités qui se retrouvent des deux côtés, ce n'est pas parce qu'on fait de l'agroécologie qu'on a moins de problèmes de violence. Raison pour laquelle il est aussi important de déconstruire avec les hommes les stéréotypes de genre et de travailler sur les rôles et les masculinités au sein des organisations sociales.

### **Quelle est la position des hommes par rapport à l'agroécologie ?**

Selon nos entretiens au Sénégal, les hommes estiment important que les femmes participent aux revenus de la famille, mais par contre, ils estiment que les décisions au sein des structures familiales et sociales doivent rester aux mains des hommes.



**QUEL RÔLE POUR LES HOMMES ET LES FEMMES  
DANS LA RÉCOLTE ET LA TRANSFORMATION ?**

On entend souvent dire de la part des hommes que ce sont les femmes elles-mêmes qui lèguent leurs places aux hommes, au sein des organisations sociales. On voit qu'il y a encore tout un travail à faire. Néanmoins, ce travail sur la masculinité en milieu rural commence à se faire.

### **Dans les endroits où se pratique l'agroécologie observe-t-on des changements dans le regard que les hommes ont sur les femmes ?**

Pas par définition. Au contraire, le milieu rural est très conventionnel. Que ce soit en bio ou en agroécologie, les rapports de genre restent encore stéréotypés. D'où la nécessité de travailler sur la visibilité des femmes. Montrer les rôles qu'elles occupent dans la production familiale et l'importance de prendre en considération de manières spécifiques leurs besoins. Montrer que la réflexion sur la transition doit aussi s'orienter sur la transition des rapports de pouvoir et des rôles stéréotypés entre hommes et femmes dans la société. C'est vraiment un enjeu fondamental à travailler dans la culture et la mentalité profonde qui passe par l'éducation à l'école dès le plus jeune âge. Mais c'est possible d'y arriver, il y a des ouvertures dans la société.







**COMMENT SE RÉPARTISSENT LES RÔLES  
DE LA PLANIFICATION DE LA PRODUCTION ?**

Pour certain-e-s, l'agroécologie peut être perçue comme un retour en arrière. Pensez-vous que cela puisse renforcer un retour vers un système encore davantage patriarcal ?

Non, je suis convaincue que non. Certaines pratiques viennent en effet de cultures ancestrales, mais il y a une recherche continue pour améliorer ces pratiques, pour qu'elles soient plus performantes et prendre en compte toutes les dimensions de l'agroécologie. Ce n'est donc pas un retour en arrière. Par exemple, avant, on ne parlait pas de coresponsabilité, on n'utilisait pas les nouvelles technologies de l'information (avec les téléphones...). C'est d'ailleurs important que les femmes, autant que les hommes, soient formées à ces nouvelles technologies.

**Quelle est la place du genre et de l'agroécologie dans la politique de coopération belge ?**

Il y a une ouverture dans la politique agricole sur les questions de genre au niveau de l'entrepreneuriat féminin. Mais actuellement, l'agriculture familiale n'est pas une priorité.



**FEMMES ET HOMMES ANALYSENT ENSEMBLE  
LEURS EXPÉRIMENTATIONS AGROÉCOLOGIQUES**

Pourriez-vous nous décrire le travail du Conseil Consultatif Genre et Développement ?

### CCGD

« Le Conseil consultatif Genre et Développement (CCGD) a été créé afin de contribuer aux décisions du Ministre de la Coopération au Développement et du Gouvernement Fédéral en matière de genre et développement. À travers son rôle de conseiller, il participe à une meilleure prise en compte du genre dans la Coopération belge au développement. Il fait également des propositions pour nourrir les travaux des instances internationales. Le CCGD rassemble l'expertise du monde académique, des conseils de femmes, des organisations non gouvernementales (ONG) et de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, aussi bien du côté francophone que néerlandophone ».

• Pour en savoir plus : <https://www.argo-ccgd.be/fr>





C'est donc une structure d'appui à la coopération au développement. Il est compétent pour donner des avis au ministre de la Coopération et éventuellement au parlement (sur demande) sur certaines thématiques. Le ministre actuel en fonction M. De Croo est assez ouvert sur la question des violences et du droit reproductif. Le conseil se réunit actuellement pour préparer des notes sur une vision plus holistique de l'agriculture familiale qu'il compte adresser au prochain gouvernement et ministre de la Coopération.

**Pour conclure, selon vous, qu'est-ce qui peut être fait pour réduire les inégalités de genre ?**

Il faut travailler principalement sur l'éducation dans les associations et le cursus scolaire. Initier des formations qui prônent la déconstruction des stéréotypes de genre et mettre en évidence l'importance de ce que l'on a gagné dans une société égalitaire. Faire comprendre que l'égalité entre les femmes et les hommes, c'est une question de droits humains. Il faut faire un travail spécifique avec les femmes pour qu'elles puissent définir leurs revendications, nommer leurs besoins. Cela nécessite aussi un travail sur les masculinités et sur les féminités pour comprendre c'est quoi être homme ou être femme dans une société égalitaire. Ça nécessite également un travail transversal au niveau politique et au sein des institutions pour changer les valeurs et pratiques. Il ne suffit pas de faire des lois, il faut qu'elles soient mises en application avec des condamnations à la hauteur de la gravité des faits.

**Que pourriez-vous proposer comme pistes d'actions au niveau de la recherche académique, au niveau des plaidoyers, pour les citoyen-ne-s, enseignant-e-s, étudiant-e-s ou chercheur-euse-s ?**

Je pense que c'est très important que la recherche scientifique soit liée aux besoins de base, qu'elle puisse appuyer le combat spécifique des femmes en agroécologie. La recherche ne peut pas uniquement porter sur l'aspect technique, pratique, mais doit allier les aspects sociaux et travailler davantage avec les acteurs et actrices de terrain.

Les différentes facultés doivent travailler ensemble. L'interdisciplinarité, qui a été à la mode dans les années 2000 est aujourd'hui retombée alors que c'est un aspect très important. Dans certains domaines tels que la transition, une approche interdisciplinaire se développe,

reste encore à y intégrer la dimension de genre. Au niveau des programmes de cours, on a pu voir récemment des avancées comme le master interuniversitaire en études de genre. Ce sont des changements importants, qu'il faut visibiliser et encourager.

Les citoyen-ne-s, quant à eux-elles, peuvent participer aux marches des femmes, signer des pétitions, appuyer les revendications. Ils-elles peuvent également s'engager à prendre la question du genre quand ils-elles écrivent quelque chose. C'est important de se rendre compte qu'il n'y a pas de regard neutre, c'est au quotidien qu'il faut s'engager. 🌱

“  
**L'AGROÉCOLOGIE  
DANS UNE PERSPECTIVE  
DE GENRE PEUT ÊTRE  
PORTEUSE DE CHANGEMENTS**  
”

**ENTRETIEN AVEC SOPHIE CHARLIER,**  
CHARGÉE DE MISSION  
AU MONDE SELON LES FEMMES

**DE NATHALIE DOSSO,**  
STAGIAIRE CHEZ ECLOSIO



# L'AGROÉCOLOGIE : ÉVOLUTIONS ET DÉFIS FACE AU MARCHÉ

**D**epuis la seconde moitié des années 1940, le processus de modernisation agricole conventionnel et d'industrialisation promu par les pays « du Nord » s'est exporté dans les pays « du Sud » sous le nom de révolution verte en tant que politique de développement agricole. Cette approche s'est encore élargie dans les années 1990 avec la mondialisation économique qui démontre aujourd'hui ses limites : les crises systémiques, le changement climatique, l'insécurité alimentaire et les inégalités sociales affectent de plus en plus l'agriculture familiale.

Face aux limites et aux impacts de cette agriculture, basée sur l'utilisation importante d'énergies fossiles, un changement progressif du modèle agricole conventionnel s'opère dans différentes régions. Des cultures originelles centrées sur la nature au développement de mouvements agricoles alternatifs et de courants académiques critiques du statu quo dans les années 30, tout converge vers l'agroécologie en tant que science, praxis<sup>1</sup> et mouvement social. L'importante évolution de l'agroécologie ces dernières décennies et son rapprochement avec le marché alimentaire implique de nombreux défis qui doivent être analysés.

## L'AGROÉCOLOGIE, UN VASTE CONCEPT

Le cadre conceptuel de l'agroécologie a évolué, intégrant des niveaux de définitions plus larges et plus complets au fil du temps<sup>2</sup> tout en rendant parfois la notion d'agroécologie<sup>3</sup> plus floue, controversée et polyvalente.

Pour Wenzel et Soldat (2009)<sup>4</sup>, entre autres, la notion d'agroécologie implique de la considérer comme une discipline scientifique, comme un mouvement social ou comme un ensemble de pratiques agricoles.

Elle peut aussi être dimensionnée et différenciée selon son échelle d'approche territoriale ou systémique : au niveau des parcelles, au niveau de l'agroécosystème et au niveau du système alimentaire

D'autres, tels qu'Altieri ou Gliesman, s'accordent à dire que « l'agroécologie en tant que science, intègre les connaissances traditionnelles et les progrès de l'écologie et de l'agronomie et fournit des outils pour conce-

voir des systèmes qui, basés sur les interactions de biodiversité, fonctionnent par eux-mêmes et améliorent leur propre fertilité, la régulation des parasites, de la santé et de la productivité, sans exiger des ensembles technologiques<sup>5</sup> ».

L'agroécologie, à partir de son expérience pratique et de son évolution, propose et construit de nouveaux rapports de production avec les variables socio-économiques et

environnementales à l'intérieur et à l'extérieur des systèmes agroalimentaires locaux. En mettant l'accent sur la relocalisation socio-économique de l'agroécologie, elle promeut notamment la sécurité et la souveraineté alimentaire. Elle vise notamment à réorganiser les rapports de force afin de rendre le marché plus équitable, à renforcer la résilience sociale et environnementale et à favoriser le bien-être et des modes de vie plus sains pour tout un chacun. L'agroécologie implique également un processus complexe d'apprentissage dans la gestion des territoires et des agroécosystèmes. Ce processus résulte de l'observation de méthodes, pratiques et connaissances et se réalise à travers différents cycles d'expérimentation basés sur des essais-erreur-adaptation. L'agroécologie, loin d'être uniquement liée aux pratiques agricoles, est donc un concept englobant de nombreuses notions différentes.

“  
**IL EXISTE DES DISPARITÉS  
ET DE NOMBREUSES LIMITES  
AU NIVEAU DES MARCHÉS LOCAUX  
QUI, SI ON NE LES CONSIDÈRE PAS  
PEUVENT METTRE EN PÉRIL  
LA PERSPECTIVE D'UNE SÉCURITÉ  
ET SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE**  
”



### LE MARCHÉ MONDIAL DES PRODUITS BIO, UN MARCHÉ EN AUGMENTATION

Depuis la crise économique de 2008, il y a eu une baisse générale de la consommation sur des marchés aux États-Unis, en Europe et en Asie. Ce n'est pas le cas des produits biologiques, qui, au contraire, ont continué de croître à des taux plus élevés que les aliments conventionnels<sup>6</sup>. On estime que depuis 2004, les ventes mondiales de produits biologiques ont augmenté de 157%<sup>7</sup>. Toutefois, cette croissance soutenue des produits biologiques sur le marché alimentaire mondial, en termes absolus, est encore très relative par rapport au volume commercial des aliments conventionnels. À ce jour, le volume commercial de la demande mondiale d'aliments biologique représente 10% des aliments conventionnels. Les chiffres indiquent clairement que le marché mondial des produits biologiques est devenu important et qu'il continuera à croître, même si sa valeur de vente - dans de nombreux cas - est supérieure à celle des produits conventionnels. Au cours de la prochaine décennie, le commerce des produits biologiques pourrait approcher le seuil de 25% si les facteurs structurels du marché (présentés ci-dessous) sont surmontés avec une plus grande participation des producteurs et productrices agroécologiques organisés.

Concrètement, une étude<sup>8</sup> réalisée par la chercheuse Allison Loconto sur différents marchés de par le monde a pu mettre en évidence :

- I. Que le concept de produits «agroécologiques» émerge dans des systèmes alimentaires localisés et diversifiés;
- II. Que les produits «agroécologiques» sont commercialisés par des initiatives durables en filières courtes à des prix équitables;
- III. Qu'il existe un contact personnel et une communication directe entre les consommateur-trice-s et les producteur-trice-s (via les médias sociaux, Internet, les échanges personnels, les visites d'exploitations agricoles) et que ce sont les principaux moyens de valoriser une qualité agroécologique; et que les marchés agroécologiques sont des initiatives qui durent longtemps et qui créent du lien social, mais que leur autonomie financière n'est pas toujours assurée (ce n'était pas un objectif pour 50% des cas étudiés).

Elle souligne également qu'il s'agit de marchés dynamiques et qu'ils permettent une plus grande disponibilité et un meilleur accès aux produits agroécologiques. En ce sens, les marchés diversifiés de ces produits peuvent contribuer à des régimes alimentaires durables.

Malgré leur potentiel, l'expansion des marchés agroécologiques reste limitée par des facteurs structurels<sup>9</sup>:

- Sur le marché alimentaire mondial, les intérêts économiques et commerciaux des pays industrialisés et des lobbies des grandes sociétés transnationales prévalent.
- Les effets et impacts de la variabilité et du changement climatique sont incertains. Face à la crise environnementale, les pays dits «développés», les sociétés agrochimiques, ainsi que certains organismes de coopération technique, intègrent et/ou encouragent également de nouvelles approches technocentrées faisant actuellement l'objet de controverses.
- Les produits biologiques sont souvent plus chers et plus difficilement accessibles.





MARCHÉ AGROÉCOLOGIQUE À LIMA



MARCHÉ AGROÉCOLOGIQUE À LIMA

- L'appui politique et institutionnel est insuffisant pour permettre une réelle incitation et dégager les ressources technico-financières nécessaires.
- Les mécanismes de certifications sont complexes et les coûts de transition vers la production biologique sont importants.
- Peu de terres sont cultivées écologiquement: on estime que cela ne représente que 1% de la planète (qui se répartit comme suit: 40% en Océanie, 27% en Europe, 15% en Amérique latine et 12% aux États-Unis et autres pays).

**Il existe donc des disparités et de nombreuses limites au niveau des marchés locaux, qui, si on ne les considère pas, peuvent mettre en péril la perspective d'une sécurité et souveraineté alimentaire.**

### RISQUES ET DÉFIS LIÉS AU MARCHÉ

Avec l'augmentation de la demande de produits biologiques, l'offre devrait également avoir augmenté (mais pas nécessairement au même rythme). Sur base d'Altieri (2016), qui soutient que «les principes de l'agroécologie peuvent s'appliquer à n'importe quelle activité,

à petite ou grande échelle», nous remarquons que l'évolution d'échelle de la production biologique et des volumes de l'offre commerciale a une dynamique et une portée différentes dans les pays du Nord et du Sud.

Si le contexte de libre-marché présente des débouchés pour la production issue de l'agriculture écologique, ceux-ci ne sont pas accessibles pour tous les acteurs de la même façon. En effet, les «petits producteurs» agroécologiques, disposant de peu de ressources financières, jouent dans la même cour que les acteurs agro-industriels ayant accès à des économies d'échelle et des capitaux importants ainsi qu'à des subsides (tels que ceux de la PAC). Les règles sont les mêmes, mais les dés semblent pipés. Ainsi, l'offre des «petits producteurs» risque d'être écartée de manière structurelle par la réappropriation de l'agriculture écologique par les acteurs industriels dominants<sup>10</sup>. Les nouveaux acteurs de l'alimentation écologique, qui commercialisent aussi des aliments conventionnels, se renforceraient sous les mesures protectionnistes des pays dits «du Nord» et de l'écart avec les politiques de libre-marché imposées aux pays dits «du Sud», au détriment des producteurs et productrices agroécologiques qui sont déplacé-e-s ou marginalisé-e-s par le marché.





Le contrôle de l'État est affaibli et il n'est pas possible de distinguer clairement quelles sont les règles, quels acteurs tiennent vraiment les rênes ni quels intérêts ils représentent.

### MAIS ALORS, QUE FAIRE ?

Dans un tel contexte, certains courants agroécologiques plus critiques affirment que la dynamique et l'évolution du marché alimentaire mondial « conventionnalise » les modes de production et de commercialisation des produits écologiques. Cela bouleverse les principes et paradigmes de l'agroécologie et risque de la conduire à un dangereux réductionnisme technico-commercial si aucune mesure n'est prise. Il est donc impératif de procéder à une révision permanente des postulats, principes et stratégies de l'agroécologie.

Face à la dynamique et à la « rationalité » du marché, il est important que le mouvement agroécologique, la recherche et les citoyen-ne-s réfléchissent de manière approfondie et autocritique à certaines questions : Le modèle économique hégémonique absorbe-t-il les postulats centraux de l'agroécologie ? Quels sont les risques et les défis de la « conventionnalisation » de l'agroécologie ? Pour le mouvement agroécologique, quels sont les changements futurs envisageables face à la dynamique imposée par le marché alimentaire et les implications pour la sécurité et la souveraineté alimentaires ? Quelles politiques publiques, sans être forcément explicitement en lien avec l'agroécologie, contribuent à réaliser une agriculture familiale durable ?

Les accords, les lois et les règlements qui favorisent le développement de l'agriculture familiale et de l'agroécologie et la consommation d'aliments sains doivent être encouragés et accompagnés d'une volonté politique effective des gouvernements. Toutefois, ces instruments peuvent s'avérer insuffisants pour les marchés déréglementés, où les monopoles ou les oligopoles prédominent et où les consommateurs et consommatrices paient les coûts et où les « petits producteurs et productrices » sont en concurrence déloyale avec les produits subventionnés des pays industrialisés.

Nous savons aujourd'hui que le marché mondial de l'alimentation et de la biodiversité implique des entreprises très rentables, d'où son importance et la priorité qu'il devrait représenter pour les gouvernements dans la conception de politiques, de stratégies et de recherches en matière de développement technologique, d'adaptation et d'innovations dans les services agroalimentaires, sanitaires et environnementaux qui sont stratégiques pour planifier le développement durable. 🌱

### WALTER CHAMOCHUMBI,

CONSEILLER EN SUIVI ET ÉVALUATION  
EN ZONE ANDINE CHEZ ECLOSIO

### TRADUCTION DE GWENDOLINE ROMMELAERE,

CHARGÉE D'ÉDUCATION CITOYENNE CHEZ ECLOSIO

1 La praxis se réfère à la pratique, à l'action transformatrice de l'agroécologie depuis la réalité du champs, de la parcelle.

2 Wezel & Soldat, 2009, citado en « Políticas públicas a favor de la agroecología en América Latina y El Caribe », Red Políticas Públicas en AL y El Caribe (2017), Cap. 1 Concepto de agroecología y marco analítico de Jean-François Le Coq, Eric Sabourin, Erwan Sachet et al, pág.7.

3 Il existe de nombreux concepts reliés à l'agroécologie, mais ce n'est pas l'objectif principal de l'article de s'attarder sur ce sujet. Les dénominations « agriculture biologique » et « agriculture agroécologique » peuvent parfois être considérées comme synonymes. Ici, nous utilisons la dénomination agroécologique qui va plus loin que la logique de substitutions des intrants écologiques qui, lorsqu'ils sont liés au marché, deviennent des biens échangeables comme dans le paradigme de l'agriculture conventionnelle.

4 Ibid.

5 « La agricultura del futuro será agroecológica », artículo de Miguel Altieri (2016), en Sociedad y Ambiente, [www.ecoport.net](http://www.ecoport.net)

6 « Alimentos orgánicos: Mercado hacia el crecimiento », artículo en [www.prochile.gob.cl / Cultura orgánica, s/a](http://www.prochile.gob.cl/Cultura%20orgánica,s/a).

7 « El mercado de productos orgánicos está en auge », [www.concienciaeco.com/2015/06/17/mercado-productos-organicos-esta-auge-infografia/](http://www.concienciaeco.com/2015/06/17/mercado-productos-organicos-esta-auge-infografia/) / Conciencia Eco, 2015. Revista digital sobre cultura ecológica.

8 Sur 12 cas de marchés agroécologiques dans quatre pays d'Afrique, deux d'Asie, cinq d'Amérique du Sud et un d'Europe, où il existe plusieurs canaux de distribution diversifiés : l'autoconsommation, les foires et marchés locaux, vente directe, vente sur ferme et dans l'horeca. « Cómo las innovaciones para el mercado fomentan la agricultura sostenible y una mejor alimentación », 2017, Dra. Allison Marie Loconto, Chargée de recherche, Institut National de la Recherche Agronomique (INRA); Visiting Scientist FAO. Avec la collaboration de : Alejandra Jiménez, Emilie Vandecastelaere y Florence Tartanac de la FAO.

9 Organic Motor (2010), Chamochoyumbi, W. (2004, 2005) y otras fuentes citadas. « El mercado de productos orgánicos está en auge » (citado en este artículo).

10 Bern, A. (2003), « Guía para iniciar el acceso al mercado ecológico y al mercado solidario ». PROMER-FIDAMERICA, 16 p. Citado por Chamochoyumbi, W. (2004).



## GEMBOUX CAMPUS DURABLE

**G**embloux Agro-Bio Tech a décidé de faire évoluer son fonctionnement pour être en meilleur accord avec les 17 objectifs du développement durable définis par les Nations Unies. Un appel a été lancé auprès du personnel et des étudiant·e·s pour récolter des idées d'actions concrètes pour améliorer la «durabilité» de la Faculté. Plusieurs étudiant·e·s ont commencé à mettre en place certaines des actions proposées (amélioration du tri et de la gestion des déchets, diminution de la consommation électrique des ordinateurs, utilisation de moteur de recherche plus «durable», produits bios et locaux à la

cantine, réduction de l'utilisation du plastique, mise en place d'une charte «Gembloux Campus Durable»...). Au-delà de ces premiers efforts, les membres de la Faculté mettent en place une cellule pour prolonger ces actions et en initier des nouvelles. Si vous êtes intéressé·e, vous pouvez prendre contact avec Bernard Longdoz [bernard.longdoz@uliege.be](mailto:bernard.longdoz@uliege.be).

Les étudiant·e·s impliqué·e·s dans le portfolio cette année nous racontent : «avec le changement climatique actuel, nous nous sommes lancés dans ce défi d'amener notre faculté vers un développement durable.

Ce portfolio était l'occasion pour nous d'apprendre à mener des projets. Quelques-uns ont pu voir le jour comme le changement des moteurs de recherche dans les salles informatiques, d'autres sont encore en cours. C'est pourquoi nous avons voulu créer la cellule facultaire «campus durable» afin d'inviter les étudiants et les employés de la faculté à réfléchir ensemble à des alternatives meilleures pour la planète et les mettre en place dans des projets pérennes.» 🌱

**BERNARD LONGDOZ**





## QUELQUES PISTES INTÉRESSANTES AUTOUR DES CAMPUS



### GUIDE DU LIÉGEOIS SOLIDAIRE



LES RADIS SONT D'ICI



#### LE POINT FERME / LA COOPÉRATIVE ARDENTE

Le Point Ferme et la Coopérative Ardente vous proposent une large gamme de produits alimentaires commandables sur internet et livrés un peu partout en province de Liège notamment sur le campus du Sart Tilman.

- <https://www.pointferme.be/>
- <https://www.lacooperativeardente.be/>

#### CEINTURE ALIMENT'TERRE

- La Ceinture Aliment'terre liégeoise soutient et informe sur les initiatives de production alimentaire durable autour de Liège.
- <https://www.catl.be/>

#### GUIDE DU LIÉGEOIS SOLIDAIRE

- UniverSud-Liège a édité en 2016 un petit guide qui reprend des bonnes adresses pour s'alimenter, se déplacer, s'habiller, se former, sortir autrement à Liège. Pour recevoir ce guide, envoyez un email avec vos coordonnées postales à [claire.wiliquet@eclosio.org](mailto:claire.wiliquet@eclosio.org)

#### AGRICOVERT

- Coopérative éco-logique de producteurs et consom'acteurs derrière la gare à Gembloux.
- Chaussée de Wavre 37 - 5030 Gembloux
- <http://www.agricouvert.be/>

#### EKIKROK

- ASBL gembloutoise qui agit pour le maintien et le développement d'une alimentation saine et durable.
- Rue du Bon Dieu Cauwère 13 - 5032 Bossière
- <https://ekikrok.be/>

#### LES RADIS SONT D'ICI

- Petit guide d'Eclosio et Ekikrok sur l'alimentation durable à Gembloux. Vous y trouverez notamment des conseils pour guider vos choix, des adresses pour trouver des produits d'alimentation saine et durable et des recettes pratiques.
- <https://www.eclosio.org/wp-content/uploads/2018/09/les-radis-sont-ici-gembloux.pdf>





## Envie de...



### Prendre la plume

dans notre magazine *Cultivons le Futur*



### Prendre le micro

dans notre émission radio *Voix Solidaires*



### Mener des actions

de sensibilisation sur votre campus



### Vous former & échanger

sur des enjeux sociaux et environnementaux



### Mettre vos compétences

au service de la solidarité internationale

## Vous souhaitez nous soutenir ?

**Faites un don !** Grâce au soutien de nos bailleurs institutionnels, chaque euro que vous versez nous permet de mobiliser jusqu'à 10 euros pour nos actions.

Votre soutien financier est indispensable à la réalisation de nos projets. Contribuez à nos actions en faisant un don sur le compte BE04 5230 8027 2831 (attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €). **Merci de votre soutien !**

**Eclosio**  
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

## Contactez-nous !

[gwendoline@eclosio.org](mailto:gwendoline@eclosio.org) pour Gembloux

[claire.brouwez@eclosio.org](mailto:claire.brouwez@eclosio.org) pour Liège

